



Third Session
Fortieth Parliament, 2010

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Social Affairs, Science and Technology

Chair:

The Honourable ART EGGLETON, P.C.

Wednesday, December 1, 2010
Thursday, December 2, 2010 (in camera)
Wednesday, December 8, 2010 (in camera)
Thursday, December 9, 2010

Issues No. 17

Third (final) meeting on:

Bill C-36 An Act respecting the
safety of consumer products

Eighteenth meeting on:

The study on the accessibility of
Post-Secondary Education in Canada

Twelfth meeting on:

The study on Canada's pandemic preparedness

First (final) meeting on:

Bill C-31, An Act to Amend the Old Age Security Act

INCLUDING:

THE THIRTEENTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Bill C-36)

THE FOURTEENTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Bill C-31)

APPEARING:

The Honourable Diane Finley, P.C., M.P.
Minister of Human Resources and Skills Development Canada

WITNESSES:

(see back cover)

Troisième session de la
quarantième législature, 2010

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Affaires sociales, des sciences et de la technologie

Président :

L'honorable ART EGGLETON, C.P.

Le mercredi 1^{er} décembre 2010
Le jeudi 2 décembre 2010 (à huis clos)
Le mercredi 8 décembre 2010 (à huis clos)
Le jeudi 9 décembre 2010

Fascicule n° 17

Troisième (dernière) réunion concernant :

Le projet de loi C-36, Loi concernant la sécurité des
produits de consommation

Dix-huitième réunion concernant :

L'étude sur la question de l'accessibilité à
l'éducation postsecondaire au Canada

Douzième réunion concernant :

L'étude sur l'état de préparation du Canada
en cas de pandémie

Première (dernière) réunion concernant :

Le projet de loi C-31, Loi modifiant la
Loi sur la sécurité de la vieillesse

Y COMPRIS :

LE TREIZIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Projet de loi C-36)

LE QUATORZIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Projet de loi C-31)

COMPARAÎT :

L'honorable, Diane Finley, C.P., députée,
ministre des Ressources humaines et
Développement des compétences Canada

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON SOCIAL AFFAIRS, SCIENCE AND TECHNOLOGY

The Honourable Art Eggleton, P.C., *Chair*

The Honourable Kelvin Kenneth Ogilvie, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Banks	Demers
Braley	Eaton
Callbeck	* LeBreton, P.C.
Champagne, P.C.	(or Comeau)
Cordy	Martin
Cowan	Seidman
* Cowan	
(or Tardif)	

* Ex officio members
(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Demers replaced the Honourable Senator Brazeau (*December 9, 2010*).

The Honourable Senator Brazeau replaced the Honourable Senator Demers (*December 9, 2010*).

The Honourable Senator Banks replaced the Honourable Senator Dyck (*December 8, 2010*).

The Honourable Senator Cowan replaced the Honourable Senator Merchant (*December 8, 2010*).

The Honourable Senator Demers replaced the Honourable Senator Housakos (*December 2, 2010*).

The Honourable Senator Dyck replaced the Honourable Senator Day (*December 1, 2010*).

The Honourable Senator Housakos replaced the Honourable Senator Demers (*December 1, 2010*).

The Honourable Senator Demers replaced the Honourable Senator Brazeau (*December 1, 2010*).

The Honourable Senator Braley replaced the Honourable Senator Stewart Olsen (*December 1, 2010*).

The Honourable Senator Day replaced the Honourable Senator Dyck (*November 30, 2010*).

The Honourable Senator Dyck replaced the Honourable Senator Day (*November 25, 2010*).

The Honourable Senator Merchant replaced the Honourable Senator Cowan (*November 25, 2010*).

The Honourable Senator Cordy replaced the Honourable Senator Hubley (*November 25, 2010*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES SOCIALES, DES SCIENCES ET DE LA TECHNOLOGIE

Président : L'honorable Art Eggleton, C.P.

Vice-président : L'honorable Kelvin Kenneth Ogilvie
et

Les honorables sénateurs :

Banks	Demers
Braley	Eaton
Callbeck	* LeBreton, C.P.
Champagne, C.P.	(ou Comeau)
Cordy	Martin
Cowan	Seidman
* Cowan	
(ou Tardif)	

* Membres d'office
(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Demers a remplacé l'honorable sénateur Brazeau (*le 9 décembre 2010*).

L'honorable sénateur Brazeau a remplacé l'honorable sénateur Demers (*le 9 décembre 2010*).

L'honorable sénateur Banks a remplacé l'honorable sénateur Dyck (*le 8 décembre 2010*).

L'honorable sénateur Cowan a remplacé l'honorable sénateur Merchant (*le 8 décembre 2010*).

L'honorable sénateur Demers a remplacé l'honorable sénateur Housakos (*le 2 décembre 2010*).

L'honorable sénateur Dyck a remplacé l'honorable sénateur Day (*le 1^{er} décembre 2010*).

L'honorable sénateur Housakos a remplacé l'honorable sénateur Demers (*le 1^{er} décembre 2010*).

L'honorable sénateur Demers a remplacé l'honorable sénateur Brazeau (*le 1^{er} décembre 2010*).

L'honorable sénateur Braley a remplacé l'honorable sénateur Stewart Olsen (*le 1^{er} décembre 2010*).

L'honorable sénateur Day a remplacé l'honorable sénateur Dyck (*le 30 novembre 2010*).

L'honorable sénateur Dyck a remplacé l'honorable sénateur Day (*le 25 novembre 2010*).

L'honorable sénateur Merchant a remplacé l'honorable sénateur Cowan (*le 25 novembre 2010*).

L'honorable sénateur Cordy a remplacé l'honorable sénateur Hubley (*le 25 novembre 2010*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Tuesday, November 30, 2010:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Seidman, seconded by the Honourable Senator Stewart Olsen, for the second reading of Bill C-31, An Act to amend the Old Age Security Act.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The bill was then read the second time.

The Honourable Senator Seidman moved, seconded by the Honourable Senator Rivard, that the bill be referred to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Gary W. O'Brien

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 30 novembre 2010 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Seidman, appuyée par l'honorable sénateur Stewart Olsen, tendant à la deuxième lecture du projet de loi C-31, Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu pour la deuxième fois.

L'honorable sénateur Seidman propose, appuyée par l'honorable sénateur Rivard, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday December 1, 2010

(41)

[English]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 4:25 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Art Eggleton, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Braley, Callbeck, Champagne, P.C., Cordy, Day, Eaton, Eggleton, P.C., Housakos, Martin, Merchant, Ogilvie and Seidman (12).

In attendance: Danielle Lussier, Daniel Thompson and Havi Echenberg, Analysts, Parliamentary Information and Research Service and Molly Shinhat, Communications Officer, Communications Directorate.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, November 18, 2010, the committee continued its study of Bill C-36. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 16.*)

It was agreed that clause 38 carry.

It was agreed that clause 39 carry.

It was agreed that clause 40 carry.

It was agreed that clause 41 carry.

It was agreed that clause 42 carry.

It was agreed that clause 43 carry.

It was agreed that clause 44 carry.

It was agreed that clause 45 carry.

It was agreed that clause 46 carry.

It was agreed that clause 47 carry.

It was agreed that clause 48 carry.

It was agreed that clause 49 carry.

It was agreed that clause 50 carry.

It was agreed that clause 51 carry.

It was agreed that clause 52 carry.

It was agreed that clause 53 carry.

It was agreed that clause 54 carry.

It was agreed that clause 55 carry.

It was agreed that clause 56 carry.

It was agreed that clause 57 carry.

It was agreed that clause 58 carry.

It was agreed that clause 59 carry.

It was agreed that clause 60 carry.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 1^{er} décembre 2010

(41)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à 16 h 25, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Art Eggleton, C.P. (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Braley, Callbeck, Champagne, C.P., Cordy, Day, Eaton, Eggleton, C.P., Housakos, Martin, Merchant, Ogilvie et Seidman (12).

Également présents : Danielle Lussier, Daniel Thompson et Havi Echenberg, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires; et Molly Shinhat, agente de communications, Direction des communications.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 18 novembre 2010, le comité poursuit son étude du projet de loi C-36. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 16 des délibérations du comité.*)

Il est convenu d'adopter l'article 38.

Il est convenu d'adopter l'article 39.

Il est convenu d'adopter l'article 40.

Il est convenu d'adopter l'article 41.

Il est convenu d'adopter l'article 42.

Il est convenu d'adopter l'article 43.

Il est convenu d'adopter l'article 44.

Il est convenu d'adopter l'article 45.

Il est convenu d'adopter l'article 46.

Il est convenu d'adopter l'article 47.

Il est convenu d'adopter l'article 48.

Il est convenu d'adopter l'article 49.

Il est convenu d'adopter l'article 50.

Il est convenu d'adopter l'article 51.

Il est convenu d'adopter l'article 52.

Il est convenu d'adopter l'article 53.

Il est convenu d'adopter l'article 54.

Il est convenu d'adopter l'article 55.

Il est convenu d'adopter l'article 56.

Il est convenu d'adopter l'article 57.

Il est convenu d'adopter l'article 58.

Il est convenu d'adopter l'article 59.

Il est convenu d'adopter l'article 60.

It was agreed that clause 61 carry.
 It was agreed that clause 62 carry.
 It was agreed that clause 63 carry.
 It was agreed that clause 64 carry.
 It was agreed that clause 65 carry.
 It was agreed that clause 66 carry.
 It was agreed that clause 67 carry.
 It was agreed that clause 68 carry.
 It was agreed that clause 69 carry.
 It was agreed that clause 70 carry.
 It was agreed that clause 71 carry.
 It was agreed that clause 72 carry.
 It was agreed that clause 73 carry.
 It was agreed that clause 74 carry.
 It was agreed that clause 75 carry.
 It was agreed that clause 76 carry.
 It was agreed that schedule 1 carry.
 It was agreed that schedule 2 carry.
 It was agreed that clause 1 carry.
 It was agreed that the preamble carry.
 It was agreed that the title carry.
 The chair asked whether the bill shall carry.

After debate, the question being put on the motion it was adopted on the following vote:

YEAS

The Honourable Senators

Braley, Champagne, Eaton, Housakos,
 Martin, Ogilvie, Seidman — 7

NAYS

The Honourable Senators

Callbeck, Cordy, Day, Merchant — 4

It was agreed that the chair report the bill to the Senate.

At 4:41 p.m., the committee suspended.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 18, 2010, the committee continued its study on the accessibility of post-secondary education in Canada. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 12.*)

At 4:46 p.m., pursuant to rule 92(2)(f), the committee resumed in camera to consider a draft report.

Il est convenu d'adopter l'article 61.
 Il est convenu d'adopter l'article 62.
 Il est convenu d'adopter l'article 63.
 Il est convenu d'adopter l'article 64.
 Il est convenu d'adopter l'article 65.
 Il est convenu d'adopter l'article 66.
 Il est convenu d'adopter l'article 67.
 Il est convenu d'adopter l'article 68.
 Il est convenu d'adopter l'article 69.
 Il est convenu d'adopter l'article 70.
 Il est convenu d'adopter l'article 71.
 Il est convenu d'adopter l'article 72.
 Il est convenu d'adopter l'article 73.
 Il est convenu d'adopter l'article 74.
 Il est convenu d'adopter l'article 75.
 Il est convenu d'adopter l'article 76.
 Il est convenu d'adopter l'annexe 1.
 Il est convenu d'adopter l'annexe 2.
 Il est convenu d'adopter l'article 1.
 Il est convenu d'adopter le préambule.
 Il est convenu d'adopter le titre.

Le président demande s'il convient d'adopter le projet de loi.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée par le vote suivant :

POUR

Les honorables sénateurs

Braley, Champagne, Eaton, Housakos,
 Martin, Ogilvie, Seidman — 7

CONTRE

Les honorables sénateurs

Callbeck, Cordy, Day, Merchant — 4

Il est convenu que le président fasse rapport du projet de loi au Sénat.

À 16 h 41, la séance est suspendue.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 18 mars 2010, le comité poursuit son étude sur la question de l'accessibilité à l'éducation postsecondaire au Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 12 des délibérations du comité.*)

À 16 h 46, conformément à l'article 92(2)f) du Règlement, la séance reprend à huis clos pour étudier un projet de rapport.

At 6:15 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, December 2, 2010
(42)

[English]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met in camera this day at 10:32 a.m., in room 705, Victoria Building, the chair, the Honourable Art Eggleton, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Braley, Callbeck, Champagne, P.C., Cordy, Demers, Eaton, Eggleton, P.C., Martin, Merchant, Ogilvie and Seidman (11).

In attendance: Daniel Thompson, Amy Sutherland Parsons and Havi Echenberg, Analysts, Parliamentary Information and Research Service and Molly Shinhat, Communications Officer, Communications Directorate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 18, 2010, the committee continued its study on the accessibility of post-secondary education in Canada. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

Pursuant to rule 92 (2)(f), the committee considered a draft report.

At 12:40 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday December 8, 2010
(43)

[English]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met in camera this day at 4:16 p.m., in room 705, Victoria Building, the chair, the Honourable Art Eggleton, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Braley, Callbeck, Champagne, P.C., Cordy, Demers, Eaton, Eggleton, P.C., Martin, Ogilvie and Seidman (10).

In attendance: Daniel Thompson and Sonya Norris, Analysts, Parliamentary Information and Research Service; and Molly Shinhat, Communications Officer, Communications Directorate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Monday, June 28, 2010, the committee continued its study on Canada's pandemic preparedness. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 12.*)

À 18 h 15, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 2 décembre 2010
(42)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à huis clos, à 10 h 32, dans la salle 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Art Eggleton, C.P. (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Braley, Callbeck, Champagne, C.P., Cordy, Demers, Eaton, Eggleton, C.P., Martin, Merchant, Ogilvie et Seidman (11).

Également présents : Daniel Thompson, Amy Sutherland Parsons et Havi Echenberg, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires; et Molly Shinhat, agente de communications, Direction des communications.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 18 mars 2010, le comité poursuit son étude sur la question de l'accessibilité à l'éducation postsecondaire au Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'article 92(2)f du Règlement, le comité étudie un projet de rapport.

À 12 h 40, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 8 décembre 2010
(43)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à huis clos, à 16 h 16, dans la salle 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Art Eggleton, C.P. (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Braley, Callbeck, Champagne, C.P., Cordy, Demers, Eaton, Eggleton, C.P., Martin, Ogilvie et Seidman (10).

Également présents : Daniel Thompson et Sonya Norris, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires; et Molly Shinhat, agente de communications, Direction des communications.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 28 juin 2010, le comité poursuit son étude sur l'état de préparation du Canada en cas de pandémie. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 12 des délibérations du comité.*)

Pursuant to rule 92 (2)(f), the committee considered a draft report.

At 5:04 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, December 9, 2010

(44)

[English]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 10:31 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Art Eggleton, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Banks, Braley, Brazeau, Callbeck, Champagne, P.C., Cordy, Cowan, Demers, Eaton, Eggleton, P.C., Martin, Ogilvie and Seidman (13).

In attendance: Daniel Thompson and Sandra Gruescu, Analysts, Parliamentary Information and Research Service; and Molly Shinhat, Communications Officer, Communications Directorate.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, November 30, 2010, the committee began its study on Bill C-31, An Act to Amend the Old Age Security Act.

APPEARING:

The Honourable Diane Finley, P.C., M.P., Minister of Human Resources and Skills Development Canada

WITNESSES:

Human Resources and Skills Development Canada:

Jacques Paquette, Senior Assistant Deputy Minister, Income Security and Social Development Branch.

Correctional Service of Canada:

Don Head, Commissioner.

Victims of Violence:

Sharon Rosenfeldt, President.

Canadian Criminal Justice Association:

Irving Kulik, Executive Director;

Justin Piché, Member, Policy Review Committee.

Association des services de réhabilitation sociale du Québec:

Ruth Gagnon, Member, Board of Directors.

Canadian Taxpayers Federation:

Kevin Gaudet, Federal Director (by video conference).

Conformément à l'article 92(2)f) du Règlement, le comité étudie un projet de rapport.

À 17 h 4, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 9 décembre 2010

(44)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à 10 h 31, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Art Eggleton, C.P. (président).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Banks, Braley, Brazeau, Callbeck, Champagne, C.P., Cordy, Cowan, Demers, Eaton, Eggleton, C.P., Martin, Ogilvie et Seidman (13).

Également présents : Daniel Thompson et Sandra Gruescu, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires; et Molly Shinhat, agente de communications, Direction des communications.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 30 novembre 2010, le comité entreprend son étude du projet de loi C-31, Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse.

COMPARAÎT :

L'honorable Diane Finley, C.P., députée, ministre de Ressources humaines et Développement des compétences Canada.

TÉMOINS :

Ressources humaines et Développement des compétences Canada :

Jacques Paquette, sous-ministre adjoint principal, Secteur de la Direction générale de la Sécurité du revenu et du Développement social.

Service correctionnel du Canada :

Don Head, commissaire.

Victimes de violence :

Sharon Rosenfeldt, présidente.

Association canadienne de justice pénale :

Irving Kulik, directeur général;

Justin Piché, membre du Comité d'examen de politiques.

Association des services de réhabilitation sociale du Québec :

Ruth Gagnon, membre du conseil d'administration.

Fédération canadienne des contribuables :

Kevin Gaudet, directeur fédéral (par vidéoconférence).

The chair made a statement.

Ms. Finley, P.C., made a statement and, together with Mr. Paquette and Mr. Head, answered questions.

At 11:12 a.m., the committee suspended.

At 11:18 a.m., the committee resumed.

Ms. Rosenfeldt, Mr. Piché, Ms. Gagnon and Mr. Gaudet each made a statement and, together with Mr. Kulik, answered questions.

At 11:31 a.m., the Honourable Senator Demers replaced the Honourable Senator Brazeau as a member of the committee.

At 12:12 p.m., the committee suspended.

At 12:14 p.m., the committee resumed.

It was agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-31, An Act to Amend the Old Age Security Act.

It was agreed that title stand postponed.

It was agreed that clause 1 stand postponed.

It was agreed that clause 2 carry.

It was agreed that clause 3 carry.

It was agreed that clause 4 carry.

It was agreed that clause 5 carry.

It was agreed that clause 6 carry.

It was agreed that clause 7 carry.

It was agreed that clause 8 carry.

It was agreed that clause 9 carry.

It was agreed that clause 10 carry.

It was agreed that clause 11 carry.

It was agreed that clause 1 carry.

It was agreed that the title carry.

It was agreed that the bill carry.

It was agreed that the chair report the bill to the Senate.

At 12:18 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Le président ouvre la séance.

Mme Finley, C.P., fait une déclaration, puis, avec MM. Paquette et Head, répond aux questions.

À 11 h 12, la séance est suspendue.

À 11 h 18, la séance reprend.

Mme Rosenfeldt, M. Piché, Mme Gagnon et M. Gaudet font chacun une déclaration, puis, avec M. Kulik, répondent aux questions.

À 11 h 31, l'honorable sénateur Demers remplace l'honorable sénateur Brazeau comme membre du comité.

À 12 h 12, la séance est suspendue.

À 12 h 14, la séance reprend.

Il est convenu que le comité procède à l'étude article par article du projet de loi C-31, Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse.

Il est convenu de reporter l'adoption du titre.

Il est convenu de reporter l'adoption de l'article 1.

Il est convenu d'adopter l'article 2.

Il est convenu d'adopter l'article 3.

Il est convenu d'adopter l'article 4.

Il est convenu d'adopter l'article 5.

Il est convenu d'adopter l'article 6.

Il est convenu d'adopter l'article 7.

Il est convenu d'adopter l'article 8.

Il est convenu d'adopter l'article 9.

Il est convenu d'adopter l'article 10.

Il est convenu d'adopter l'article 11.

Il est convenu d'adopter l'article 1.

Il est convenu d'adopter le titre.

Il est convenu d'adopter le projet de loi.

Il est convenu que le président fasse rapport du projet de loi au Sénat.

À 12 h 18, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Jessica Richardson

Clerk of the Committee

REPORTS OF THE COMMITTEE

Thursday, December 2, 2010

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology has the honour to present its

THIRTEENTH REPORT

Your committee, to which was referred Bill C-36, An Act respecting the safety of consumer products, has, in obedience to the order of reference of Thursday, November 18, 2010, examined the said bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

Thursday, December 9, 2010

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology has the honour to present its

FOURTEENTH REPORT

Your committee, to which was referred Bill C-31, An Act to amend the Old Age Security Act, has, in obedience to the order of reference of Tuesday, November 30, 2010, examined the said bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

RAPPORTS DU COMITÉ

Le jeudi 2 décembre 2010

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie a l'honneur de présenter son

TREIZIÈME RAPPORT

Votre comité auquel a été renvoyé le projet de loi C-36, Loi concernant la sécurité des produits de consommation, a, conformément à l'ordre de renvoi du jeudi 18 novembre 2010, examiné ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

Le jeudi 9 décembre 2010

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie a l'honneur de présenter son

QUATORZIÈME RAPPORT

Votre comité auquel a été renvoyé le projet de loi C-31, Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse, a, conformément à l'ordre de renvoi du mardi 30 novembre 2010, examiné ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

Le président,

ART EGGLETON

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, December 1, 2010

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology, to which was referred Bill C-36, An Act respecting the safety of consumer products, met this day at 4:25 p.m. to give clause-by-clause consideration to the bill.

Senator Art Eggleton (*Chair*) in the chair.

[English]

The Chair: Senators, as agreed at the last meeting of the committee, although I was not here on that occasion, we will begin today's meeting by resuming clause-by-clause consideration of Bill C-36, An Act respecting the safety of consumer products.

As a reminder, the last clause that was considered by the committee, when Senator Ogilvie was in the chair, was clause 37. Logically, we will start with clause 38.

Shall clause 38 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 39 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 40 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 41 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 42 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 43 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 44 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 45 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 46 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 47 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 48 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 49 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 50 carry?

Hon. Senators: Agreed.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 1^{er} décembre 2010

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie, auquel a été renvoyé le projet de loi C-36, Loi concernant la sécurité des produits de consommation, se réunit aujourd'hui, à 16 h 25, pour l'étude article par article du projet de loi.

Le sénateur Art Eggleton (*président*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président : Chers collègues, tel que convenu à la dernière séance du comité, bien que je n'étais pas là pour l'occasion, nous allons commencer la séance d'aujourd'hui en terminant l'étude article par article du projet de loi C-36, Loi concernant la sécurité des produits de consommation.

Je vous rappelle que le dernier article examiné par le comité, lorsque le sénateur Ogilvie occupait le fauteuil, est l'article 37. Logiquement, nous allons commencer par l'article 38.

L'article 38 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 39 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 40 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 41 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 42 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 43 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 44 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 45 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 46 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 47 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 48 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 49 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 50 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

The Chair: Shall clause 51 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 52 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 53 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 54 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 55 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 56 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 57 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 58 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 59 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 60 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 61 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 62 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 63 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 64 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 65 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 66 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 67 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 68 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 69 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 70 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 71 carry?

Le président : L'article 51 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 52 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 53 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 54 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 55 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 56 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 57 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 58 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 59 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 60 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 61 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 62 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 63 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 64 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 65 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 66 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 67 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 68 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 69 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 70 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 71 est-il adopté?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 72 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 73 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 74 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 75 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 76 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall schedule 1 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall schedule 2 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 1 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the preamble carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the title carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the bill carry?

Some Hon. Senators: Agreed.

Senator Day: No.

The Chair: On division?

Senator Day: I would like to have a recorded vote on this, Mr. Chairman. I would like to have the recorded vote because I do not believe that this committee has done the job it could do and should do with respect to this bill. For that reason, although I support the principle, I cannot support the bill as we are sending it back.

The Chair: Does that complete your remarks?

Senator Day: Yes, unless you have a question.

Senator Cordy: I think we all believe very strongly in the principle behind Bill C-36. We believe that when a Canadian — anyone, for that matter — shops, they should feel confident that the consumer product they are buying is a safe product. We all believe firmly in that.

I look back at what we did this time last year, I believe it was with Bill C-6, and this committee deserves a lot of credit. We used sober second thought and we made many amendments.

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 72 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 73 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 74 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 75 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 76 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'annexe 1 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'annexe 2 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 1 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Le préambule est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Le titre est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Le projet de loi est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le sénateur Day : Non.

Le président : Avec dissidence?

Le sénateur Day : J'aimerais avoir un vote par appel nominal à ce sujet, monsieur le président. J'aimerais qu'on procède à un vote par appel nominal parce que je ne crois pas que le comité a fait le travail qu'il pouvait faire et qu'il devait faire relativement à ce projet de loi. Pour cette raison, bien que j'appuie le principe, je ne peux pas appuyer le projet de loi sous sa forme actuelle.

Le président : Avez-vous terminé vos remarques?

Le sénateur Day : Oui, à moins que vous ayez une question.

Le sénateur Cordy : Je crois que nous croyons tous très fermement au principe qui sous-tend le projet de loi C-36. Nous croyons que lorsque les Canadiens — quiconque, en fait — magasinent, ils devraient pouvoir être convaincus que les produits de consommation qu'ils achètent sont sécuritaires. Nous le croyons tous fermement.

Quand je pense à ce que nous avons fait à cette période-ci l'année dernière, je crois qu'il s'agissait du projet de loi C-6, je me dis que le comité mérite beaucoup de crédit. Nous nous sommes servis du second examen objectif et nous avons apporté de nombreux amendements.

Although the minister said last year that the amendments that this committee made were not good, she incorporated them in Bill C-36.

I think what the Senate does best is sober second thought. We look at a bill and we determine whether or not we can make the bill as good as it can be; we have a responsibility to do that.

I am very disappointed with the process that was followed in the deliberations on Bill C-36. I received hundreds of emails, together with phone calls and faxes, asking that Shawn Buckley appear before the committee. I made a motion to that effect before the committee. That motion was defeated by the Conservative majority on this committee, and that is their absolute right to do that.

However, I also found it a bit frustrating that we had four panels, three of which were government panels. One panel was made up of people from outside of government. I think that is unfortunate because I believe that we have a responsibility to people who wish to appear and make presentations before our committee.

I believe that due process has not been done. Therefore, while I agree with the bill in principle, I disagree with the way in which it was rushed through this committee.

Senator Eaton: I would like to thank everybody for their time and attention. Senator Day, especially, as critic, has taken a lot of time, as well as Senator Cordy.

However, I would like to remind my honourable colleagues that we heard many witnesses, including Shawn Buckley last year at this time. If you say that the bill has been improved, I do not see why we should waste this committee's time hearing Mr. Buckley get on one of his hobbyhorses over and over again. I am sorry, that is the way I feel. We would be wasting time.

Senator Callbeck: I support the principle of the bill, and I think everyone here does. However, as I have expressed before, I had dozens of emails from people across the country wanting us to hear Mr. Shawn Buckley, who is, as you know, a constitutional lawyer, and he appeared before on the other bill. They feel it was important for him to be heard on Bill C-36.

It has been brought to our attention that there are concerns about whether this bill is unconstitutional. I think it is important that we hear from him. If we do not, I do not consider that we are really doing our duty.

As I have expressed before to the committee, I would like for us to hear from him. As Senator Cordy has said, we had four panels and three were from the government. We have only had one panel from the general public.

Bien que la ministre ait dit l'année dernière que les amendements apportés par le comité n'étaient pas bons, elle les a tout de même incorporés au projet de loi C-36.

Je crois que les exercices de second examen objectif constituent notre meilleur travail. Nous examinons un projet de loi et déterminons si nous pouvons le transformer pour le mieux; il s'agit de notre responsabilité.

Je suis très déçue du processus qui a été suivi relativement aux délibérations sur le projet de loi C-36. J'ai reçu des centaines de courriels, ainsi que des appels téléphoniques et des télécopies, demandant que Shawn Buckley témoigne devant le comité. J'ai présenté une motion à cet égard au comité. La motion a été rejetée par la majorité conservatrice au comité, et il s'agit de son droit absolu.

Toutefois, j'ai trouvé quelque peu frustrant que, sur quatre groupes de témoins, trois étaient composés de fonctionnaires. Seul un groupe était composé de témoins de l'extérieur du gouvernement. Je crois que c'est malheureux parce que selon moi, nous avons une responsabilité à l'égard des gens qui veulent comparaître et faire un exposé devant le comité.

Je crois que la procédure établie n'a pas été respectée. Ainsi, bien que je sois d'accord en principe, j'ai des réserves par rapport à la façon dont le traitement du projet de loi a été accéléré en comité.

Le sénateur Eaton : J'aimerais remercier tous les sénateurs de leur temps et de leur attention. Le sénateur Day, surtout, comme porte-parole, a consacré beaucoup de temps à cette question, tout comme le sénateur Cordy.

Toutefois, j'aimerais rappeler à mes honorables collègues que nous avons entendu de nombreux témoins, y compris Shawn Buckley, l'année dernière au même moment. Si vous dites que le projet de loi a été amélioré, je ne vois pas pourquoi on perdrait le temps du comité pour écouter M. Buckley parler de ses dadas encore une fois. Je suis désolé, c'est ma façon de voir les choses. Ce serait une perte de temps.

Le sénateur Callbeck : J'appuie le projet de loi en principe, et je pense que tout le monde ici est sur la même longueur d'ondes à cet égard. Toutefois, comme je l'ai déjà dit, j'ai reçu des douzaines de courriels de gens de partout au pays nous demandant d'entendre M. Shawn Buckley, qui est, comme vous le savez, un avocat de droit constitutionnel, et il a déjà comparu relativement à d'autres projets de loi. Les gens estiment qu'il était important de l'entendre par rapport au projet de loi C-36.

On nous a signalé qu'il y avait des préoccupations à savoir si le projet de loi était inconstitutionnel. Je crois qu'il est important de l'entendre. Sinon, je ne crois pas que nous exerçons vraiment notre devoir.

Comme je l'ai dit déjà au comité, j'aimerais que nous l'entendions. Comme le sénateur Cordy l'a dit, nous avons accueilli quatre groupes de témoins, dont trois étaient du gouvernement. Nous n'avons reçu qu'un groupe de témoins du public.

I support the principle, but I do not think we have done justice to this bill.

Senator Martin: I want to acknowledge, as Senator Eaton has, the work of the committee members, and especially the critic of this bill for his thorough examination. I also want to bring to everyone's attention that the process that has been in place has been a multi-year process.

Last year when we looked at Bill C-6, we had several more sessions as a committee. Between that time and this round, we heard from the officials and the other witnesses, the stakeholders, that the consultation has been an ongoing multi-year process.

I have met with stakeholders individually in studying this bill, as sponsor. I have had a chance to read through the emails that you speak of, but I also feel that we received, in our office, many emails that were in support from a number of different stakeholders.

I am confident in the process that has been undertaken at this point. I have also been involved when this committee has taken fewer sessions to look at bills that have been thoroughly examined in the past. As Senator Day and others have noted, the minister and officials did take advice from the committee on the previous bill and many of those amendments were incorporated.

However, so as not to diminish or dilute the effect of the process with this bill, we all know it is 40-plus years overdue, and we need to strengthen our system in line with the international jurisdictions and regimes that are out there. I am confident in the work that has been done, not only during our committee sessions but prior to them and over the years.

I ask all senators around this table for your support in seeing quick passage of this bill.

Senator Merchant: Mr. Chair, I, too, want to say that a lot of good work has been done regarding this bill and that some of the changes were made because of the examination of the previous bill.

However, this is the first time I had sat in on this bill and I had not heard Mr. Buckley, although I did read his presentation from his previous appearance. I think we ought to have given him a chance because he is very qualified. I could not understand why he was singled out as an individual we need not hear from again.

For that reason, while I support the merits of this bill, I think that we did not really give it due process, so I will not be able to support it.

Senator Day: Just to clarify the record, I wonder if we could have the clerk tell us if there have been any further written submissions, because they should form part of our consideration.

On the last occasion, I read in six that we had received. I was a little late getting here because I was trying to find out what else had been received. My records indicate that three more have been received. I presume these are people who had requested to appear but were told, "Sorry, we cannot hear from you but send in a

J'appuie le principe, mais je ne crois pas que nous avons rendu justice à ce projet de loi.

Le sénateur Martin : Je veux reconnaître, tout comme le sénateur Eaton, le travail effectué par les membres du comité, et surtout le porte-parole de ce projet de loi pour son examen approfondi. J'aimerais aussi porter votre attention au processus qui est en place depuis de nombreuses années.

L'année dernière, quand on étudiait le projet de loi C-6, le comité pouvait tenir plus de séances. Depuis, les fonctionnaires, les témoins et les parties prenantes nous ont dit que les consultations se tiennent à intervalles réguliers et sur plusieurs années.

À titre de parrain du projet de loi, j'ai rencontré des intervenants individuellement. J'ai eu l'occasion de lire les courriels dont vous avez parlé. Bon nombre d'intervenants nous ont envoyé des courriels pour appuyer le projet de loi.

Je crois que nous avons bien fait les choses jusqu'à maintenant. Par le passé, le comité a parfois dû examiner un projet de loi rapidement, mais toujours avec beaucoup de minutie. Comme le sénateur Day et d'autres l'ont fait remarquer, le ministre et ses fonctionnaires ont suivi les conseils du comité au sujet du projet de loi précédent et ont accepté bon nombre de nos amendements.

Toutefois, sans vouloir prendre des raccourcis, nous savons que le projet de loi a plus de 40 ans de retard et que nous devons renforcer notre système pour nous harmoniser avec d'autres pays. Je pense que nous avons bien travaillé, non seulement pendant les séances du comité, mais au cours des dernières années aussi.

Je demanderais à tous les sénateurs autour de la table d'appuyer le projet de loi pour qu'on puisse l'adopter rapidement.

Le sénateur Merchant : Monsieur le président, je crois également que nous avons bien examiné ce projet de loi et que certains changements ont été apportés grâce à notre étude du projet de loi précédent.

Toutefois, nous n'avons pas entendu M. Buckley, bien que j'aie lu l'exposé qu'il a fait à sa comparution précédente. C'est une personne très qualifiée, et je pense qu'on aurait dû lui donner une chance. Je ne comprends pas pourquoi on a décidé de ne pas l'entendre encore une fois.

Par conséquent, bien que j'appuie le bien-fondé du projet de loi, je pense que nous n'avons pas fait les vérifications nécessaires. Je ne peux donc pas le soutenir.

Le sénateur Day : Je me demandais si la greffière pourrait nous dire si nous avons reçu d'autres mémoires. Si oui, ces mémoires devraient être pris en considération.

La dernière fois que j'ai vérifié, nous en avons reçu six. Je suis arrivé avec un peu de retard parce que j'essayais de déterminer si on en avait reçu d'autres. Il paraît qu'on en a reçu trois de plus. Je suppose que ce sont des gens qui ont demandé de comparaître, mais à qui nous avons dit : « Désolés, nous ne pouvons pas vous

written submission.” The others names I have are Natural Health Products, the David Suzuki Foundation, and the Consumer Interest Alliance.

Jessica Richardson, Clerk of the Committee: None of them asked to appear; they just did written submissions.

Senator Day: Those written submissions have been received, as I understand it.

Ms. Richardson: Yes.

Senator Day: Have they been circulated to everyone?

Ms. Richardson: Yes, they have been.

Senator Day: Everyone has received those, so we can apply proper consideration to all of the submissions — other than the hundreds and hundreds of people who have written and emailed us, making submissions, and we are trying to bring forward their point of view of here.

Mr. Chairman, I want to thank you for giving me the opportunity to express my dilemma. I believe, as Senator Martin has pointed out, that this Hazardous Products Act legislation required updating; we just want to ensure we do the very best thing. To spend an extra day or two in a democratic process is never a waste of time, in my view. Only then will we all be assured that we have achieved the best we can do here in the Senate for the people of Canada.

Senator Ogilvie: Question.

The Chair: Before I call the question, I would like to mention that I will not participate in the vote, since I have not been here for the last two meetings. As you know, I have been involved with the Banking Committee on Bill S-216.

We will now call the question and do the recorded vote.

Ms. Richardson: The Honourable Senator Braley.

Senator Braley: Yes.

Ms. Richardson: The Honourable Senator Callbeck.

Senator Callbeck: No.

Ms. Richardson: The Honourable Senator Champagne.

Senator Champagne: Yes.

Ms. Richardson: The Honourable Senator Cordy.

Senator Cordy: No, and only because of the process, not because of the content of the bill.

Ms. Richardson: The Honourable Senator Day.

Senator Day: No, for the reasons I have expressed.

Ms. Richardson: The Honourable Senator Eaton.

Senator Eaton: Yes.

Ms. Richardson: The Honourable Senator Housakos.

Senator Housakos: Yes.

Ms. Richardson: The Honourable Senator Martin.

entendre, mais vous pouvez nous envoyer un mémoire. » Il s'agit de Natural Health Products, de la Fondation David Suzuki et de la Consumer Interest Alliance.

Jessica Richardson, greffière du comité : Aucun n'a demandé de comparaître; ils nous ont simplement envoyé des mémoires.

Le sénateur Day : Sauf erreur, nous avons bel et bien reçu leurs mémoires.

Mme Richardson : Oui.

Le sénateur Day : Ont-ils été distribués à tous?

Mme Richardson : Oui, je le confirme.

Le sénateur Day : Puisque tout le monde les a reçus, nous pouvons bien les prendre en considération. Il ne faudrait pas oublier les centaines et les centaines de personnes qui nous ont écrit, qui nous ont envoyé des mémoires et dont nous essayons de tenir compte du point de vue.

Monsieur le président, j'aimerais vous remercier de m'avoir donné l'occasion de faire connaître mon dilemme. Je crois, comme le sénateur Martin l'a souligné, que la Loi sur les produits dangereux doit être mise au goût du jour; nous voulons simplement veiller à prendre les bonnes décisions. Dans un processus démocratique, une journée ou deux de plus, ce n'est jamais une perte de temps, à mon avis. C'est seulement après un examen minutieux que nous pouvons être certains d'avoir fait de notre mieux pour la population canadienne.

Le sénateur Ogilvie : Est-ce qu'on met la question aux voix?

Le président : Avant de la mettre aux voix, j'aimerais vous dire que je ne participerai pas au vote, puisque je n'ai pas assisté aux deux dernières réunions. Comme vous le savez, j'ai siégé au Comité des banques, où nous avons étudié le projet de loi S-216.

Nous allons maintenant mettre la question aux voix, et il s'agit d'un vote par appel nominal.

Mme Richardson : L'honorable sénateur Braley.

Le sénateur Braley : Oui.

Mme Richardson : L'honorable sénateur Callbeck.

Le sénateur Callbeck : Non.

Mme Richardson : L'honorable sénateur Champagne.

Le sénateur Champagne : Oui.

Mme Richardson : L'honorable sénateur Cordy.

Le sénateur Cordy : Non, en raison du processus seulement, et non pas du contenu du projet de loi.

Mme Richardson : L'honorable sénateur Day.

Le sénateur Day : Non, pour les raisons que j'ai exprimées.

Mme Richardson : L'honorable sénateur Eaton.

Le sénateur Eaton : Oui.

Mme Richardson : L'honorable sénateur Housakos.

Le sénateur Housakos : Oui.

Mme Richardson : L'honorable sénateur Martin.

Senator Martin: Yes.

Ms. Richardson: The Honourable Senator Merchant.

Senator Merchant: No, because of the process only.

Ms. Richardson: The Honourable Senator Ogilvie.

Senator Ogilvie: Yes.

Ms. Richardson: The Honourable Senator Seidman.

Senator Seidman: Yes.

The Chair: Seven yeas; four nays. I declare the bill carried.

Does the committee wish to consider appending observations to the report?

Hon. Senators: No.

The Chair: There are no amendments and no observations, so is it agreed that I report this bill to the Senate?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: That deals with Bill C-36. It will now be sent to the Senate.

We will now suspend for a few moments and then will resume in camera to consider the draft report on post-secondary education.

(The committee continued in camera.)

OTTAWA, Thursday, December 9, 2010

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 10:31 a.m. to give consideration to Bill C-31, An Act to amend the Old Age Security Act (Eliminating Entitlements for Prisoners Act).

Senator Art Eggleton (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Welcome to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology.

[*English*]

Today the committee will be dealing with Bill C-31, which is an act to amend the Old Age Security Act. The bill is otherwise known as the Eliminating Entitlements for Prisoners Act. We are pleased to welcome the Minister of Human Resources and Skills Development, the Honourable Diane Finley. She is here with Jacques Paquette, Senior Assistant Deputy Minister, Income Security and Social Development Branch, Human Resources and Skills Development Canada. That is a lot for a business card. We also have Don Head, Commissioner of Correctional Services of Canada. Welcome to you all. I will turn it the floor over to you for opening comments.

Le sénateur Martin : Oui.

Mme Richardson : L'honorable sénateur Merchant.

Le sénateur Merchant : Non, mais seulement à cause du processus.

Mme Richardson : L'honorable sénateur Ogilvie.

Le sénateur Ogilvie : Oui.

Mme Richardson : L'honorable sénateur Seidman.

Le sénateur Seidman : Oui.

Le président : Sept pour, quatre contre. Le projet de loi est adopté.

Le comité souhaite-t-il annexer des observations à son rapport?

Des voix : Non.

Le président : Il n'y a pas d'amendements ni d'observations, donc on convient de renvoyer le projet de loi au Sénat?

Des voix : D'accord.

Le président : Il s'agit du projet de loi C-36. Nous allons maintenant l'envoyer au Sénat.

Nous allons suspendre la séance pendant quelques instants et ensuite revenir à huis clos pour étudier le projet de rapport sur l'éducation postsecondaire.

(Le comité poursuit ses travaux à huis clos.)

OTTAWA, le jeudi 9 décembre 2010

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 10 h 31, pour étudier le projet de loi C-31, Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse (Loi supprimant le droit des prisonniers à certaines prestations).

Le sénateur Art Eggleton (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bienvenue au Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie.

[*Traduction*]

Le comité examine aujourd'hui le projet de loi C-31, Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse, également connue sous le nom de Loi supprimant le droit des prisonniers à certaines prestations. Nous sommes heureux d'accueillir l'honorable Diane Finley, ministre des Ressources humaines et du Développement des compétences. Elle est accompagnée de Jacques Paquette, sous-ministre adjoint principal à la Direction générale de la sécurité du revenu et du développement social. Cela fait un peu long sur une carte de visite. Nous avons également Don Head, commissaire du Service correctionnel du Canada. Je vous souhaite tous la bienvenue. Je vais maintenant vous céder la parole pour vous permettre de présenter des observations préliminaires.

Hon. Diane Finley, P.C., M.P., Minister of Human Resources and Skills Development: Thank you. I am pleased to be here today to talk about Bill C-31, the Eliminating Entitlements for Prisoners Act. Canadians were shocked and outraged when it was discovered that mass murderers like Clifford Olson are receiving taxpayer-funded Old Age Security, OAS, benefits and Guaranteed Income Supplement, GIS, benefits.

This not only angers Canadians, but, at a personal level, I was outraged and offended, as was the Prime Minister and indeed our entire government. That is why, as soon as it was discovered that this was going on, our Conservative government took immediate steps and action and introduced Bill C-31 to put an end to incarcerated criminals' receiving these benefits.

[Translation]

Mr. Chairman, the purpose of Old Age Security is to help seniors, especially those living on a fixed income, meet their immediate day-to-day basic needs and maintain a minimum standard of living in their retirement. This is in recognition of the contribution that seniors have made to Canadian society, to our economy and to our communities.

An inmate's basic needs such as food and shelter, are already met and paid for by the tax dollars of hard-working Canadians.

Since an inmate's basic needs are already paid for by public funds, Canadian taxpayers should not also be paying for income support through OAS benefits.

[English]

It is grossly unfair to make law-abiding Canadian taxpayers pay for incarcerated criminals twice. Accordingly, Bill C-31 puts an end to criminals receiving OAS and GIS benefits while they are in prison. Let me briefly explain what this legislation aims to do.

Once the bill is passed, it would terminate OAS benefits for prisoners sentenced to more than two years in a federal penitentiary. This would affect approximately 400 federal inmates and save Canadian taxpayers an estimated \$2 million per year. The federal government would then work with provinces and territories to sign information-sharing agreements to proceed with the termination of these benefits for incarcerated criminals serving 90 days or more in a provincial or territorial prison. This would affect an estimated 600 provincial and territorial inmates per year and result in a saving to taxpayers of as much as an additional \$8 million annually, for a potential total of \$10 million per year if all provinces and territories sign on. I have written to all of the provinces and territories to gauge their support, and I hope that they all agree to work with our government to move forward on this important initiative.

L'honorable Diane Finley, C.P., députée, ministre des Ressources humaines et du Développement des compétences : Merci. Je suis heureuse d'être ici pour vous parler du projet de loi C-31, Loi supprimant le droit des prisonniers à certaines prestations. La population canadienne a été outrée d'apprendre que des meurtriers comme Clifford Olson reçoivent des prestations de la sécurité de la vieillesse et du supplément de revenu garanti financées par les contribuables.

Cette situation n'a pas seulement attisé la colère des Canadiens. Je l'ai personnellement trouvée vexante et insultante, tout comme le premier ministre et tous les membres du gouvernement. Aussi, dès que notre gouvernement conservateur a découvert cette pratique aberrante, il a immédiatement pris des mesures en déposant le projet de loi C-31 pour mettre fin au versement de ces prestations à des criminels incarcérés.

[Français]

Monsieur le président, le programme de la sécurité de la vieillesse vise à aider les aînés, en particulier les personnes à revenu fixe, à subvenir à leurs besoins fondamentaux immédiats et à maintenir un niveau de vie minimal à la retraite. Il s'agit d'une reconnaissance à la contribution que nos aînés ont apportée à la société canadienne, à notre économie et à nos collectivités.

Les besoins d'un détenu, tel que la nourriture et le logement sont déjà comblés au moyen des impôts versés par les travailleurs canadiens.

Les fonds publics servent déjà à répondre aux besoins essentiels des personnes incarcérées. Les contribuables canadiens ne devraient pas avoir en plus à assurer aux détenus un soutien de revenu comme les prestations de la sécurité de la vieillesse.

[Traduction]

Il est absolument injuste de demander à des contribuables respectueux des lois de payer doublement pour des criminels incarcérés. Par conséquent, le projet de loi C-31 supprime le droit des criminels aux prestations de la sécurité de la vieillesse et du supplément de revenu garanti pendant leur incarcération. Permettez-moi de vous expliquer brièvement l'objectif de cette mesure.

Dès l'adoption du projet de loi, les prisonniers purgeant une peine de plus de deux ans dans un pénitencier fédéral n'auraient plus droit aux prestations de la sécurité de la vieillesse. Cette mesure toucherait environ 400 détenus sous responsabilité fédérale et se traduirait par une économie de 2 millions de dollars pour les contribuables canadiens. Le gouvernement fédéral travaillerait ensuite avec les provinces et les territoires en vue de conclure des ententes d'échange d'information afin de mettre fin au versement des prestations aux criminels purgeant une peine de 90 jours ou plus dans un établissement provincial ou territorial. Cette mesure toucherait chaque année quelque 600 détenus sous responsabilité provinciale ou territoriale, ce qui représenterait une économie additionnelle de 8 millions de dollars pour les contribuables. Ainsi, 10 millions de dollars seraient épargnés chaque année si l'ensemble des provinces et des territoires appliquaient les nouvelles dispositions.

I would like to point out that this bill will put the Old Age Security Act in line with other federal and provincial, as well as international, practices. For example, the Working Income Tax Benefit and the Employment Insurance program both cease payments of benefits when an individual is incarcerated. As well, most of the provinces and territories — British Columbia, Alberta, Saskatchewan, Ontario, Quebec, New Brunswick, Nova Scotia and the Northwest Territories — do not make social assistance available to inmates. What is more, the United Kingdom, Australia and the United States, among others, also suspend the payment of pensions to prisoners.

[Translation]

I feel it is important to note that we have been very careful to ensure that innocent spouses and common-law partners do not suffer as a result of the actions of their spouse.

These innocent individuals will not lose their individual entitlement to the Guaranteed Income Supplement and the allowances as a result of these proposed amendments. They will still receive benefits based on their individual income rather than the combined income of the couple.

[English]

The support we have received from Canadians right across this country has been overwhelming, and it has proved that this bill is the right thing to do. I would like to share with you some of the reactions that we have received. One of the people by whom I was most touched was Sharon Rosenfeldt, the president of Victims of Violence and also the mother of one of Clifford Olson's victims. She is a woman whose life was forever altered by his heinous crimes. She said about this bill:

It is common sense that one cannot benefit twice at the expense of Canadian taxpayers. That is why Canadians are upset and outraged. This bill is important for the principle of fairness.

It's great to see that this government is putting victims and taxpayers first ahead of criminals. The suspension of OAS benefit payments to inmates does just that.

I commend [the] Prime Minister and [the] Minister for taking leadership on this important issue and ending entitlements for convicted criminals.

Ray King is the father of another victim of Clifford Olson. When he learned that the government had introduced Bill C-31, he said:

It's best news I have heard in a long time. I'm quite pleased the government has actually done something.

David Toner, president of Families Against Crime and Trauma, also praised this bill:

Je voudrais signaler que, grâce à ce projet de loi, les pratiques liées à la sécurité de la vieillesse s'harmoniseront avec les autres pratiques fédérales et provinciales ainsi qu'avec les pratiques d'autres pays. Par exemple, les personnes incarcérées cessent de recevoir la prestation fiscale pour le revenu gagné et les prestations d'assurance-emploi. De plus, la plupart des provinces et territoires, et notamment la Colombie-Britannique, l'Alberta, la Saskatchewan, l'Ontario, le Québec, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse et les Territoires du Nord-Ouest, ne permettent pas aux détenus de bénéficier de l'aide sociale. À l'étranger, le Royaume-Uni, l'Australie et les États-Unis, parmi d'autres, suspendent le versement des pensions aux prisonniers.

[Français]

Il est important de noter, que nous avons pris soin de veiller à ce que les époux et conjoints de fait innocents, ne souffrent pas par suite des actions de leur conjoint.

Les modifications législatives proposées ne priveront pas ces personnes innocentes de leur droit individuel de recevoir le Supplément de revenu garanti et les allocations. Les prestations auxquelles ils ont droit seront calculées en fonction de leur revenu individuel plutôt qu'en fonction du revenu combiné du couple.

[Traduction]

Le soutien extraordinaire que nous avons reçu des Canadiens, partout dans le pays, témoigne du bien-fondé de ce projet de loi. J'aimerais vous faire part de certains des commentaires que nous avons reçus. Sharon Rosenfeldt est présidente de l'organisme Victimes de violence et mère de l'une des victimes de Clifford Olson, dont le crime haineux a changé à jamais sa vie. Voici ce qu'elle a dit au sujet du projet de loi :

Il est illogique qu'une personne puisse bénéficier doublement du système aux dépens des contribuables canadiens. Voilà pourquoi les Canadiens sont outrés et en colère. Ce projet de loi est important du point de vue de l'équité.

C'est formidable de voir que le gouvernement fait passer les victimes et les contribuables avant les criminels. La suspension du versement des prestations de la sécurité de la vieillesse aux détenus en témoigne.

Je félicite le premier ministre et la ministre d'avoir fait preuve de leadership dans cet important dossier en mettant fin aux prestations des criminels condamnés.

Lorsque Ray King, père d'une autre des victimes de Clifford Olson, a appris que le gouvernement présentait ce projet de loi, il a déclaré :

C'est la meilleure nouvelle que j'ai entendue depuis longtemps. Je suis très heureux d'apprendre que le gouvernement prend des mesures concrètes.

David Toner, président de Families Against Crime and Trauma, a aussi fait l'éloge du projet de loi :

We are thrilled that [the] Prime Minister and [the] Minister have taken leadership and are putting victims ahead of the entitlements of prisoners. I commend the Harper Government for introducing this legislation.

Senators, it is not just the families of victims that support this bill. Law enforcement has also been very supportive. I have heard from police officers across the country who believe that this bill is the fair and right thing to do. As an example, Vancouver Police Chief Jim Chu applauded the bill and had this to say:

It would be my hope that the innocent victims will no longer feel further victimized by watching their attackers receive old age pensions during their forced retirement from their careers of crime. I'm sure this evolutionary change in legislation will be greeted warmly about the many victims of these criminals.

As well, taxpayers right across the country have voiced their support by signing a Canadian Taxpayers Federation petition supporting this bill. In fact, almost 50,000 Canadians signed the petition in just six short weeks.

The president of the Canadian Taxpayers Association, Kevin Gaudet, has said:

... struggling taxpayers are squeezed twice, first to house criminals and then again by lining their pockets with those entitlements. It's this injustice that has to stop, and Bill C-31 does just that.

When the [government] does something right, they deserve credit.

I have also been touched by the countless Canadians from all across this great country who have taken time out of their schedules to support Bill C-31. I have received more correspondence on this issue than almost any other.

In short, Bill C-31 is about doing what is right and what is fair. Our Conservative government believes that Canadians who work hard, contribute to the system and play by the rules deserve government benefits, such as Old Age Security. Prisoners do not. We are committed to ensuring fairness for hard-working taxpayers, and we will continue to put victims and taxpayers ahead of criminals.

Canadians have made it clear that they want this bill and they want it soon. I was very pleased to see this bill move so quickly through the House of Commons. After debate, study at committee and hearing from several witnesses, this bill passed unanimously through the house with the support of all parties. I urge all of you on this committee to stand up for hard-working, law-abiding Canadians, stand up for what is right and fair, support Bill C-31 and ensure its speedy passage.

Nous sommes très heureux d'apprendre que le premier ministre et la ministre ont pris les choses en mains et ont fait passer les victimes avant les prisonniers. Je félicite le gouvernement Harper d'avoir déposé ce projet de loi.

Sénateurs, il n'y a pas que les familles des victimes qui appuient le projet de loi. Les services de police se sont aussi montrés très favorables aux mesures proposées. De nombreux policiers partout au pays me disent que le projet de loi est juste et équitable. Par exemple, Jim Chu, chef de la police de Vancouver, a applaudi le projet de loi :

J'espère que les victimes ne se sentiront pas victimisées à nouveau en voyant leurs agresseurs recevoir la pension de vieillesse pendant leur retraite forcée de la carrière criminelle. Je suis aussi convaincu que cette évolution de la loi sera chaleureusement accueillie par les nombreuses victimes de ces criminels.

Les contribuables d'un bout à l'autre du pays ont également manifesté leur soutien en signant une pétition de la Fédération canadienne des contribuables appuyant le projet de loi. En fait, près de 50 000 Canadiens ont signé la pétition en l'espace de six semaines.

Le président de la Fédération canadienne des contribuables, Kevin Gaudet, a dit :

[...] les contribuables qui se débattent pour joindre les deux bouts sont doublement sollicités, d'abord pour héberger les criminels, ensuite pour leur permettre d'empocher ces prestations. Il fallait mettre fin à cette injustice. Le projet de loi C-31 permet de le faire.

Lorsque le gouvernement fait quelque chose de bien, il mérite d'être félicité.

J'ai également été touchée par le nombre de Canadiens de toutes les régions de notre grand pays qui ont pris le temps d'exprimer leur appui au projet de loi C-31. En fait, j'ai probablement reçu plus de courrier à ce sujet qu'à l'égard de n'importe quelle autre question.

Bref, le projet de loi C-31 vise à faire ce qui est juste et équitable. Notre gouvernement conservateur croit que les Canadiens qui travaillent fort, contribuent au système et respectent les lois sont ceux qui méritent de recevoir des prestations telles que la pension de vieillesse, pas les prisonniers. Nous sommes déterminés à défendre ce qui est juste pour les travailleurs canadiens et à continuer de faire passer les victimes et les contribuables avant les criminels.

Les Canadiens nous ont clairement indiqué qu'ils souhaitent que ce projet de loi soit adopté bientôt. J'ai été très heureuse de constater qu'il a rapidement franchi les différentes étapes à la Chambre des communes. Après avoir fait l'objet d'un débat et d'une étude en comité qui a permis d'entendre beaucoup de témoins, le projet de loi a été adopté à l'unanimité à la Chambre, bénéficiant donc de l'appui de tous les partis. J'exhorte tous les membres du comité à prendre la part des travailleurs respectueux des lois et à défendre ce qui est juste et équitable en appuyant le projet de loi C-31 et en veillant à ce qu'il soit rapidement adopté.

The Chair: Thank you very much, minister. I understand your two associates are here for the purposes of answering questions as opposed to making statements.

Ms. Finley: Yes.

The Chair: Before moving on with questions, I want to welcome Senator Cowan, the Leader of the Opposition in the Senate; as well as Senators Brazeau and Banks who are subbing for absent members of the committee. Thank you, senators, for being a part of our consideration of Bill C-31.

Minister, thank you for coming here and speaking to this bill. You have mentioned 400 federal inmates saving taxpayers about \$2 million. You have also indicated that you do not want to do anything that hurts the innocent families of these people.

Do you know whether there are many dependent children who could be affected here? The OAS or the allowance that goes to the spouse between age 60 and 65 is one thing, but what about children being involved — will they be affected by the cutting off of this pension?

Ms. Finley: We are concerned about the families. That is why we made the provisions for the GIS to continue under the singles category for a spouse or common-law partner. OAS does not deal with children. It is based on age and residency, as well as some degree of income determination.

However, a number of other programs exist to help children, whether it be for their education or just general assistance.

The Chair: You do not see any of this in any way hurting the families of the inmate, who are people who depend on some income from the government, either through OAS or one program or another? Do you not see them at all being hurt by this measure?

Ms. Finley: Within the construct of the Old Age Security system, we have taken every step possible to ensure that the innocent family members will continue to receive the support to which they are entitled. For example, instead of having the family income measured and determined for eligibility for GIS, only the income of the spouse who is not in prison would be used for the calculation, so that person would probably get an increase recognizing that single income.

The Chair: The OAS payment would be cut off after one month in the institution. However, as I understand it, when people are finished their time and are returning to civilian life, they have to apply to the minister for permission to have their OAS reinstated.

What is involved in the time factor there? When these people get out of prison, we do not want them to live on the street or to get back into crimes as a means of sustaining themselves. How

Le président : Merci beaucoup, madame la ministre. Je suppose que vos deux collaborateurs sont ici pour répondre à des questions plutôt que pour présenter des exposés.

Mme Finley : Oui.

Le président : Avant de passer aux questions, je voudrais souhaiter la bienvenue au sénateur Cowan, leader de l'opposition au Sénat, ainsi qu'aux sénateurs Brazeau et Banks, qui remplacent des membres absents du comité. Je vous remercie, sénateurs, de votre participation à l'examen du projet de loi C-31.

Madame la ministre, je vous remercie d'être venue au comité pour nous parler du projet de loi. Vous avez mentionné qu'il serait possible de réaliser des économies d'environ 2 millions de dollars à l'égard de 400 détenus sous responsabilité fédérale. Vous avez ajouté que vous ne voulez rien faire qui puisse nuire aux familles de ces gens.

Savez-vous s'il y a de nombreux enfants à charge qui peuvent être touchés? La pension de vieillesse ou l'allocation versée à un conjoint âgé de 60 à 65 ans est une chose, mais qu'en est-il des enfants? Seront-ils touchés par la suspension de la pension?

Mme Finley : Nous nous inquiétons des familles. C'est pour cette raison que nous avons prévu de maintenir le SRG dans la catégorie célibataire pour un conjoint ou un partenaire en union libre. La pension de vieillesse n'est pas liée aux enfants. Elle se fonde sur l'âge et le lieu de résidence et, dans une certaine mesure, sur le revenu.

Il y a par ailleurs un certain nombre d'autres programmes destinés à aider les enfants soit d'une façon générale soit pour faire des études.

Le président : Vous ne voyez rien dans cette mesure qui puisse, d'une façon quelconque, nuire aux familles des détenus qui dépendent d'un revenu provenant du gouvernement, qu'il s'agisse de la pension de vieillesse ou d'un autre programme? Êtes-vous sûre que les familles n'auront absolument pas à souffrir de cette mesure?

Mme Finley : Nous avons pris toutes les mesures possibles, dans le cadre du système de la sécurité de la vieillesse, pour nous assurer que les membres innocents de la famille continueront à bénéficier du soutien auquel ils ont droit. Par exemple, au lieu de tenir compte du revenu familial pour déterminer l'admissibilité au SRG, nous ferons le calcul en nous basant uniquement sur le revenu du conjoint qui n'est pas en prison. Il est donc probable que ce conjoint obtiendra une augmentation puisque le calcul se fondera sur son seul revenu.

Le président : Le versement de la pension de vieillesse serait suspendu un mois après l'incarcération. Toutefois, si j'ai bien compris, une fois que les personnes en cause auront purgé leur peine et auront réintégré la vie civile, ils devront présenter une demande au ministre pour obtenir la permission de faire rétablir leur pension.

Quels sont les délais dans ce cas? Lorsque ces gens sont libérés, nous ne voulons pas qu'ils vivent dans la rue ou qu'ils commettent d'autres actes criminels pour subvenir à leurs propres besoins.

quickly can that system work, and would the application start before they leave, when their termination date is known? Would there be a system of informing them and helping them to ensure there is no gap or hiatus once they are out of prison, so that they have money at that point in time to sustain themselves?

Ms. Finley: That is a legitimate concern, which we share. There are several aspects to it. First, we need to be in touch with inmates when they are being released, primarily so that we ensure we know where they will be. We need address and banking information from them.

However, in the design of the implementation, we have taken this into consideration. We are designing it such that the institutions or the Correctional Service of Canada would advise us once a month of who is anticipated to be leaving so that we can start to prepare. Once individuals are released, we need to have them contact us to ensure we can get the funds to them at the right place and right time.

There are also provisions for if they have just missed a monthly payment, for example. We can issue payment rapidly. That is standard within our OAS practice; it already exists for special circumstances. Therefore, we can ensure these individuals do get the funds they need when they hit the streets.

The Chair: I have one final question. The Correctional Service of Canada provides for the accommodation, food and health care for people in the prison system. If prisoners want something over and above that for personal hygiene or for recreational activities, they can work and earn it, as I understand it. Some of these people will be elderly, and although not everyone receiving the OAS is necessarily infirm, perhaps some of them would not be able to do that. How would you not be providing an inequity in the situation here?

Ms. Finley: The inequity right now is that prisoners are getting paid twice by taxpayers for their basic necessities of life. OAS and GIS are designed to ensure that Canadian seniors who helped build the country meet a minimum threshold of support to meet their basic daily needs, such as food, shelter and clothing. These are already being provided to persons who are incarcerated in prison. Therefore, it is unfair that taxpayers should be paying twice for these individuals. Whatever else they have, some prisoners do have other sources of funds. That is entirely their business. However, we believe that once they are in there, paying their debt to society, society should not be paying them twice.

Senator Callbeck: Welcome, minister, and thank you for your comments and for being here. You mentioned that you have written to the provinces. In order for this legislation to work, the

Dans quels délais la pension serait-elle rétablie? Est-il possible de présenter la demande avant la libération, quand la date de celle-ci est connue? Y a-t-il un moyen de les informer et de les aider à éviter un hiatus à leur sortie de prison, de façon qu'ils puissent disposer d'un certain revenu pour subvenir à leurs besoins?

Mme Finley : C'est une préoccupation légitime que nous partageons. La question revêt plusieurs aspects. Premièrement, nous devons garder le contact avec les détenus à leur libération, principalement pour savoir où ils se trouvent. Nous devons disposer de renseignements sur leur adresse et leurs comptes bancaires.

Toutefois, nous en avons tenu compte en concevant la mise en œuvre du système. Nous veillerons à ce que le Service correctionnel du Canada ou les établissements nous avertissent une fois par mois des mises en liberté prévues pour que nous puissions nous préparer. Une fois que les personnes en cause ont réintégré la vie civile, nous devons rester en contact avec elles pour nous assurer de pouvoir leur remettre l'argent au bon moment et au bon endroit.

Nous avons également prévu le cas où ces gens auraient manqué de justesse un paiement mensuel, par exemple. Nous pouvons alors effectuer rapidement un versement. Cela fait partie des procédures de la sécurité de la vieillesse, en cas de circonstances particulières. Nous pouvons donc nous assurer que les détenus obtiennent les fonds dont ils ont besoin au moment de leur libération.

Le président : Je voudrais vous poser une dernière question. Le Service correctionnel du Canada s'occupe de l'hébergement, de l'alimentation et des soins de santé des détenus. Si les prisonniers veulent obtenir des produits ou des articles supplémentaires à des fins d'hygiène personnelle ou pour des activités récréatives, j'ai cru comprendre qu'ils peuvent travailler pour gagner de quoi payer ces produits et articles. Certains de ces détenus sont âgés et, même si tous ceux qui touchent une pension de vieillesse ne sont pas nécessairement invalides, certains d'entre eux pourraient ne pas être en mesure de travailler. Comment peut-on éviter de les traiter injustement dans une situation de ce genre?

Mme Finley : L'injustice qui existe actuellement, c'est que les prisonniers se font payer doublement par les contribuables pour satisfaire à leurs besoins de base. La pension de vieillesse et le SRG sont conçus pour permettre aux aînés canadiens qui ont contribué à l'édification du pays d'atteindre un seuil minimal de revenu leur permettant de satisfaire à leurs besoins élémentaires, comme la nourriture, le logement et les vêtements. L'État subvient à ces besoins dans le cas des personnes incarcérées. Il serait donc injuste que les contribuables paient doublement pour ces gens. Certains prisonniers ont d'autres sources de revenu. Cela les concerne exclusivement. Toutefois, nous croyons que lorsqu'ils purgent leur peine, la société ne devrait pas avoir à payer deux fois pour subvenir à leurs besoins.

Le sénateur Callbeck : Je vous souhaite la bienvenue, madame la ministre, et vous remercie pour votre présence et les renseignements que vous nous donnez. Pour que ce projet de loi

provinces have to agree. Have you had any indication from any of them how they feel about this?

Ms. Finley: Yes. It is important to remember that eight of the thirteen jurisdictions, I believe, have similar legislation provincially. Therefore, we are anticipating support from those. We have had considerable support from the provinces on this so far. We are even looking at reaching information-sharing agreements with most of them very quickly upon passage of this bill.

Senator Callbeck: You have not had any objections to date; is that what you are saying?

Ms. Finley: A few have had concerns, and we are addressing those concerns with them.

Senator Callbeck: What are their concerns?

Ms. Finley: Some are concerned about the administrative burden this might entail. We are trying to make it as automated as possible, recognizing, too, that the numbers are not that great. However, it is a principle we are fighting for, so we want to ensure that the administrative burden is sufficient to get the job done thoroughly and well but is not a deterrent to implementation.

Senator Callbeck: On the costs, I cannot quite follow these figures. You mention on page 3 that 400 people are affected and that there will be a saving of \$2 million. On page 4, you talk about 600 people, which is roughly 50 per cent more, but there will be an additional \$8 million. That sort of does not make sense. Could you explain that?

Ms. Finley: First, these are estimates. Until we have information-sharing agreements with the provinces and territories, we will not know exactly how many people will be affected. We did estimates of \$2 million to \$4 million at the federal level and \$4 million to \$8 million at the provincial level. If you take the range, it is actually somewhere between \$6 million and \$10 million. That is why I said in my speech it is a potential of \$10 million maximum. It could be \$6 million.

The key here is that this is not an attempt to save money. The attempt is to bring justice back to the system and fairness to the taxpayers. That is the real objective.

Senator Callbeck: I agree with the proposed legislation, but I thought if 400 federal were a saving of \$2 million, then 600 would be a saving of \$3 million.

Ms. Finley: These are all estimates, and it could range anywhere from \$6 million to \$10 million in total.

soit vraiment efficace, il faudrait que les provinces y consentent. Disposez-vous d'indications sur ce qu'elles pensent de cette mesure?

Mme Finley : Oui. Il ne faut pas perdre de vue que 8 des 13 administrations en cause, je crois, ont des mesures législatives semblables. Nous nous attendons à ce que ces administrations nous appuient. Jusqu'ici, nous avons bénéficié d'un soutien considérable de la part des provinces. Nous envisageons même de conclure très rapidement des ententes d'échange d'information avec la plupart d'entre elles, dès l'adoption du projet de loi.

Le sénateur Callbeck : Vous n'avez connaissance d'aucune objection jusqu'ici. C'est bien cela que vous dites?

Mme Finley : Quelques administrations avaient des préoccupations. Nous nous en occupons avec elles.

Le sénateur Callbeck : Quelles sont ces préoccupations?

Mme Finley : Certaines administrations s'inquiètent du fardeau administratif que cela implique. Nous essayons d'automatiser dans la mesure du possible le processus, tout en reconnaissant que les nombres ne sont pas très élevés. Toutefois, c'est un principe que nous défendons. Nous voulons donc nous assurer que le fardeau administratif est suffisant pour que le travail soit bien fait, sans pour autant devenir un facteur de dissuasion.

Le sénateur Callbeck : Je ne suis pas du tout en mesure de comprendre les chiffres de coût que vous avez présentés. Vous dites, à la page 4, que cette mesure touche environ 400 personnes et qu'elle se traduirait par une économie de 2 millions de dollars. Un peu plus loin, vous parlez de 600 personnes, soit 50 p. 100 de plus, qui assureraient des économies de 8 millions de dollars. Ces chiffres sont difficiles à concilier. Pouvez-vous nous donner une explication?

Mme Finley : Tout d'abord, ce ne sont que des estimations. Tant que nous n'aurons pas des ententes d'échange d'information avec les provinces et les territoires, nous ne saurons pas exactement le nombre de personnes touchées. Nos estimations sont de 2 à 4 millions de dollars au niveau fédéral et de 4 à 8 millions au niveau provincial-territorial. Le chiffre total se situerait donc n'importe où entre 6 et 10 millions de dollars. C'est la raison pour laquelle j'ai parlé d'économies pouvant atteindre 10 millions de dollars. En fait, elles pourraient ne s'élever qu'à 6 millions.

Toutefois, le premier objectif de cette mesure n'est pas vraiment de réaliser des économies. Il s'agit plutôt de rétablir la justice et d'être équitable envers les contribuables. C'est notre vrai objectif.

Le sénateur Callbeck : J'appuie le projet de loi, mais j'ai pensé que si 400 détenus fédéraux assuraient des économies de 2 millions de dollars, alors que 600 auraient dû permettre d'en réaliser 3 millions.

Mme Finley : Ce ne sont que des estimations dans tous les cas. Les chiffres réels devraient se situer entre 6 et 10 millions de dollars au total.

Senator Callbeck: On the release, inmates have to notify you that they will be released, and so does the institution. Let us say they notify you in May that they are being released in June, and somehow they fall through the cracks and that does not get approved until July. Is it retroactive?

Ms. Finley: It is retroactive to their date of release, yes.

Senator Callbeck: That is fine. The institution has to notify you as well as the inmates.

Ms. Finley: Yes. In that way, we can reduce the opportunity for fraud, shall we say. The institution will let us know so we can start the paperwork process, but we do need to be in touch directly with the inmates being released to ensure that in fact they are released and that we know where and how to deliver the money to them, whether it is an address or banking information. We want to ensure we get those funds to them as quickly as possible and as accurately as possible.

Senator Callbeck: Prisoners will get their Old Age Security for the first month, and I assume the supplement and so on. Is that because of the time factor? Why are you giving them their OAS for the first month?

Ms. Finley: It depends on when they go in. We recognize that in that first month, as they transition in, they may have significant expenses preparing to go in. Equally, at the end, they get within that month, so we are trying to be fair and reasonable.

Senator Callbeck: On release, how are inmates to know that they have to contact the minister?

Ms. Finley: We are working closely with the Correctional Service of Canada, as we will with the provinces, to ensure that they have the information to provide when prisoners enter the system but also as they prepare to leave. The institutions will have to let us know. That is a trigger for them to let the prisoners know as well.

Senator Callbeck: They will let the prisoners know?

Ms. Finley: Yes.

Senator Cordy: Thank you, minister, for being here this morning. It is important that ministers are here for bills that concern their departments.

My understanding is when prisoners are being released, they have to notify you in writing. In this day and age, does that mean pen and paper, or does that mean email?

Le sénateur Callbeck : Lorsqu'ils sont sur le point d'être libérés, les détenus doivent vous informer de leur prochaine libération, de même que l'établissement. Supposons qu'ils vous avertissent en mai qu'ils seront libérés en juin, puis que, d'une façon ou d'une autre, le rétablissement de leur pension n'est approuvé qu'en juillet. Est-il rétroactif dans ce cas?

Mme Finley : Oui, la pension est rétablie à la date de leur libération.

Le sénateur Callbeck : Très bien. L'établissement doit également vous avertir, de même que les détenus.

Mme Finley : Oui. Ainsi, nous pouvons réduire les possibilités de fraude. L'établissement nous avertit pour que nous puissions commencer à préparer les papiers nécessaires, mais nous devons prendre directement contact avec le détenu devant être libéré pour nous assurer qu'il est en fait en liberté et que nous savons où nous pouvons le joindre et où lui envoyer l'argent, qu'il s'agisse d'une adresse ou d'un compte bancaire. Nous voulons nous assurer de mettre des fonds à sa disposition le plus tôt et le plus exactement possible.

Le sénateur Callbeck : Les prisonniers obtiennent la pension de vieillesse pour leur premier mois d'incarcération, de même que le supplément, je suppose. Est-ce à cause du facteur temps? Pourquoi leur versez-vous la pension pour ce premier mois?

Mme Finley : Cela dépend du moment où ils sont incarcérés. Nous reconnaissons que, dans le premier mois, ils peuvent avoir des dépenses de transition assez importantes pour se préparer à aller en prison. À leur libération, ils obtiennent également la pension pour ce mois. Nous essayons donc d'être justes et raisonnables.

Le sénateur Callbeck : Comment les détenus savent-ils qu'ils doivent prendre contact avec le ministre à leur libération?

Mme Finley : Nous collaborons étroitement avec le Service correctionnel du Canada. Nous comptons aussi le faire avec les provinces pour nous assurer qu'elles ont les renseignements à transmettre aux détenus aussi bien à leur arrivée qu'avant leur départ. Les établissements seront tenus de nous informer. C'est ce facteur qui leur rappellera qu'ils doivent également mettre les détenus au courant.

Le sénateur Callbeck : Ils informeront donc les détenus?

Mme Finley : Oui.

Le sénateur Cordy : Merci, madame la ministre, d'être venue au comité ce matin. Il est important que les ministres viennent présenter les projets de loi qui concernent leur ministère.

Si j'ai bien compris, les détenus qui sont sur le point d'être libérés doivent vous avertir par écrit. Dans ces temps modernes, cela signifie-t-il qu'ils doivent vous envoyer une demande sur papier ou bien peuvent-ils communiquer avec vous par courrier électronique?

Jacques Paquette, Senior Assistant Deputy Minister, Income Security and Social Development Branch, Human Resources and Skills Development Canada: It could be done in different ways, as long as we get a written message from the inmate.

Senator Cordy: This is done in conjunction with the institution also letting you know so that there is no fraud.

Ms. Finley: We need corroboration.

The Chair: Does the Correctional Service of Canada have any plans for processing these matters?

Don Head, Commissioner, Correctional Service of Canada: As the minister pointed out, we have two processes set up. One is through an information agreement with Human Resources and Skills Development Canada. We will share electronically with the department about 13 or 14 data items so that the department can confirm Don Head is Don Head. As well, we are putting in place processes for how we will work on an ongoing basis with offenders who fall into this age group and advise them how they can go about making the application, assist them where necessary, and work with our non-governmental organizations in the community for individuals who may not necessarily follow up right away but may decide to afterwards. We are putting in the processes to support this bill to its fullest.

Senator Cordy: Can prisoners actually email the minister before they are released?

Mr. Head: We do not allow access to email, but we will work out a process to ensure that whatever system for notification is being used gets to the minister so that there is no slippage or falling through the cracks.

Senator Cordy: You will work on that from within the institution?

Mr. Head: Yes, we will.

Senator Cordy: Minister, 400 federal inmates and 600 provincial and territorial inmates are seniors. Do you expect that number to be rising just as the number of seniors is rising within the general population?

Ms. Finley: That is very difficult to say. Even those numbers are truly estimates. We will not know the exact numbers until we enter into the information-sharing agreements. It would not be unreasonable to think that as the population ages, there will be more seniors and fewer young people. Those numbers may change. On the other hand, with the income supports that exist for seniors now, it may not be necessary for them to turn to crime. These things are difficult to predict.

Senator Cordy: Mr. Head, with the number of seniors increasing in prisons, and we will assume it will go along with the general population increase, how will that change the way you

Jacques Paquette, sous-ministre adjoint principal, Direction générale de la sécurité du revenu et du développement social, Ressources humaines et Développement des compétences Canada : Cela peut se faire de différentes manières, tant que nous recevons un message écrit du détenu.

Le sénateur Cordy : L'établissement doit également vous informer, afin d'éviter la fraude.

Mme Finley : Nous avons besoin d'une corroboration.

Le président : Le Service correctionnel du Canada projette-t-il de s'occuper de ces questions?

Don Head, commissaire, Service correctionnel du Canada : Comme la ministre l'a signalé, nous avons établi deux processus. Le premier a été mis en place grâce à une entente d'échange d'information avec Ressources humaines et Développement des compétences Canada. Nous échangerons avec le ministère 13 ou 14 éléments de données électroniques pour que celui-ci puisse s'assurer de l'identité de chaque personne en cause. De plus, nous mettons en place des processus pour travailler en permanence avec les délinquants de ce groupe d'âge, leur montrer comment présenter une demande, les aider au besoin et collaborer avec les ONG communautaires dans le cas des personnes qui pourraient ne pas agir tout de suite, mais décider de le faire plus tard. Nous mettons donc en place toutes les procédures nécessaires pour appuyer au maximum ce projet de loi.

Le sénateur Cordy : Les prisonniers peuvent-ils vraiment envoyer un message électronique au ministre avant leur libération?

M. Head : Les détenus n'ont pas accès au courrier électronique, mais nous mettons au point une procédure pour veiller à ce que le message, quelle qu'en soit la forme, parvienne à la ministre pour que personne ne soit oublié.

Le sénateur Cordy : Tout cela sera fait dans chaque établissement?

M. Head : Oui.

Le sénateur Cordy : Madame la ministre, 400 détenus sous responsabilité fédérale et 600 sous responsabilité provinciale ou territoriale sont des aînés. Vous attendez-vous à ce que ce nombre augmente à mesure que le nombre d'aînés monte dans la population?

Mme Finley : Il est vraiment très difficile de répondre à cette question. Même ces nombres ne sont que des estimations. Nous ne connaissons les nombres exacts qu'après avoir conclu les ententes d'échange d'information. Il ne serait pas déraisonnable de penser qu'avec le vieillissement de la population, il y aura davantage d'aînés et moins de jeunes. Ces nombres peuvent changer. Par ailleurs, compte tenu des différents moyens de soutien du revenu qui existent actuellement pour les personnes âgées, il se pourrait bien qu'elles n'aient plus à recourir au crime pour subvenir à leurs besoins. Ces choses sont plutôt difficiles à prédire.

Le sénateur Cordy : Monsieur Head, si le nombre de détenus âgés augmente dans les prisons — nous pouvons supposer que ce nombre suivra la hausse dans l'ensemble de la population —, de

do things in the institution? I am not talking about the seniors who are 60; I am talking about seniors who are frail, elderly and still in prison.

Mr. Head: One challenge we have is providing for or addressing the basic care and needs of those individuals. Many are medical needs, as you can imagine. One of the challenges we are looking at now is how to position ourselves for a population that will age within the correctional system. It is one of our priorities, and we are continuing to monitor that situation and make any adjustments as required.

Senator Cordy: The older institutions were not designed for frail, elderly prisoners.

Mr. Head: You are right, senator. We have been looking at where we can make physical infrastructure changes to certain cells to accommodate mobility issues and making sure our health care units have the proper type of equipment to assist those who have different needs. It is a challenge for us but one that we have earmarked resources for and built into our planning process.

Senator Cordy: There are physical disabilities, which you have mentioned, but there are also dementia issues.

Mr. Head: Very much so.

Senator Cowan: Welcome, Minister. I support this bill as well. I think it is a very reasonable approach. My concern is really about where the money or the savings go. The bill has been portrayed as an effort on the part of the government to put the interests of taxpayers and victims ahead of those of criminals. That seems to be a laudable objective, and I think this achieves it. However, there are some savings, which I appreciate are only estimates, of \$2 million on the federal side and \$3 million to \$6 million or \$8 million on the provincial sides. They are significant savings.

I wonder whether you will apply those resources to help the victims of crime. It is a fact that the government has cut the budget of the grants for the Victims of Crime Initiative by 41 per cent and the contributions for the Victims of Crime Initiative by 34 per cent, a total of \$2.7 million.

I am sure you are well aware of the comments made by the outgoing Federal Ombudsman for Victims of Crime, Mr. Sullivan. He feels that the victims of crime have not been recognized in terms of financial support by the government. Can you provide us with some assurance that the savings that will be derived from this bill will be directed to helping the victims of crime by restoring the support for those initiatives? Alternately, can you tell us whether the government has other initiatives that would achieve the same purpose and that those will be appropriately funded so that the victims of crime will receive appropriate support?

quelle façon les choses évolueront-elles dans les établissements? Je ne parle pas nécessairement d'ânés de 60 ans. Il peut y en avoir qui sont de santé très fragile, mais qui sont encore en prison.

M. Head : C'est un défi pour nous de répondre aux besoins de base de ces personnes. Comme vous pouvez bien l'imaginer, beaucoup de ces besoins sont de nature médicale. Nous examinons donc les moyens à mettre en œuvre pour répondre aux besoins particuliers d'une population carcérale vieillissante. C'est l'une de nos priorités. Nous continuons à suivre la situation et à faire des rajustements au fur et à mesure.

Le sénateur Cordy : Les anciens établissements n'ont pas été conçus pour des prisonniers âgés de santé fragile.

M. Head : Vous avez raison, sénateur. Nous avons examiné la possibilité d'apporter des changements matériels dans certaines cellules pour tenir compte de problèmes de mobilité et pour nous assurer que nos services de santé disposent de l'équipement nécessaire pour aider des détenus ayant différents besoins. C'est un problème, mais nous avons prévu des ressources pour l'affronter et l'avons inscrit dans notre processus de planification.

Le sénateur Cordy : Vous avez mentionné les déficiences physiques, mais il y a aussi des problèmes de démence sénile.

M. Head : Vous avez parfaitement raison.

Le sénateur Cowan : Je vous souhaite la bienvenue, madame la ministre. J'appuie aussi le projet de loi. Je crois qu'il s'agit d'une approche très raisonnable. J'aimerais cependant savoir ce qu'il adviendra de l'argent ou des économies réalisées. Le projet de loi est présenté comme un effort de la part du gouvernement pour faire passer les intérêts des contribuables et des victimes avant ceux des criminels. C'est sûrement un objectif louable, que le projet de loi permettra de réaliser. Toutefois, il y aura des économies — je sais qu'il ne s'agit que d'estimations — d'environ 2 millions de dollars du côté fédéral et de 3 à 6 ou 8 millions de dollars du côté des provinces. Ce sont des montants d'une certaine importance.

Je me demande si vous avez intention d'utiliser ces ressources pour aider les victimes d'actes criminels. C'est un fait que le gouvernement a coupé de 41 p. 100 le budget des subventions à l'Initiative sur les victimes d'actes criminels et de 34 p. 100, celui des contributions à la même initiative, ce qui représente au total 2,7 millions de dollars.

Je suis sûr que vous êtes au courant des déclarations faites par M. Sullivan, ombudsman fédéral sortant des victimes d'actes criminels. Il estime que les victimes n'ont pas vraiment bénéficié d'un appui financier de la part du gouvernement. Pouvez-vous nous donner l'assurance que les économies réalisées grâce à ce projet de loi serviront à aider les victimes d'actes criminels, en rétablissant par exemple le financement de ces initiatives? À défaut, pouvez-vous nous dire si le gouvernement prévoit d'autres mesures visant le même but et si ces mesures seront suffisamment financées pour que les victimes d'actes criminels obtiennent l'aide nécessaire?

Ms. Finley: One of our government's priorities has been to support victims ahead of criminals. We have introduced a number of programs and legislation aimed at doing that.

The savings that will accrue as a result of this bill will be returned to the Consolidated Revenue Fund because that is where Old Age Security comes from. We are changing the Old Age Security Act. Under that act, the funds can only be allocated for the support of seniors through the Old Age Security system and the Guaranteed Income Supplement program. Within that realm, we have no authority to redirect any savings. All the funds appropriated have to be spent on that. Any savings accrued will go back to the Consolidated Revenue Fund. Within the bill itself, it would be totally inappropriate, not to mention illegal, for us to redirect those savings.

However, we have done a number of things to help victims. There is the Office of the Federal Ombudsman for Victims of Crime. In the last three years, we have committed over \$50 million to respond to a variety of needs for the victims of crime. The savings will support other programs for victims because they go into the Consolidated Revenue Fund.

Senator Cowan: I understand why those monies have to go back to the Consolidated Revenue Fund —

Ms. Finley: And we will be funding those programs.

Senator Cowan: — but you have cut those two programs I referred to. There are others. Do you have plans to further support the victims of crime, which is the stated purpose of this proposed legislation?

Ms. Finley: We are doing that. We have done that for the last five years, and we intend to continue doing so.

Senator Banks: Minister, we have not met before, but I am glad to see you. Thank you for being here, and Mr. Paquette. Mr. Head, we have met before, but not professionally. Well, it was my profession, not his.

On the face of it, it would seem absurd to oppose this bill. However, I will ask you a couple of questions and be the devil's advocate. I am remembering that all the people who will be affected by this are not Clifford Olsons. As some senators have said, there are elderly prisoners who are far from being Clifford Olsons.

The concept of the bill is based partly on the fact that prisoners are provided with everything when they are in prison, as you have said, minister. I will address this question to Mr. Head because I do not think they are provided with everything while in prison. They are provided with something to keep the rain off, food, medical assistance when necessary and clothing. However, I do not think you provide them with toothpaste, for example. Am I right about that, or do I have that wrong? There are other things, as well, such as shaving cream and feminine hygiene products — the accoutrements of life that some of us take for granted.

Mme Finley : L'une des priorités de notre gouvernement a consisté à faire passer les victimes avant les criminels. Nous avons présenté des programmes et des mesures législatives à l'appui de cet objectif.

Les économies qui seront réalisées par suite de la mise en vigueur de ce projet de loi reviendront au Trésor puisque c'est lui qui finance la pension de vieillesse. Nous modifions la Loi sur la sécurité de la vieillesse. En vertu de cette loi, les fonds ne peuvent servir qu'à appuyer les aînés dans le cadre du système de sécurité de la vieillesse et du supplément de revenu garanti. Dans ce contexte, nous ne sommes pas autorisés à réaffecter des économies. Les fonds ne peuvent servir qu'à cette fin. Toute économie réalisée doit être restituée au Trésor. Dans le cadre du projet de loi lui-même, nous ne pourrions tout simplement pas réaffecter ces économies. Ce serait probablement illégal.

Toutefois, nous avons fait un certain nombre de choses pour aider les victimes. Il y a le Bureau de l'ombudsman fédéral des victimes d'actes criminels. Au cours des trois dernières années, nous avons engagé plus de 50 millions de dollars pour répondre à différents besoins des victimes. En revenant au Trésor, les économies permettront de financer d'autres programmes destinés aux victimes.

Le sénateur Cowan : Je comprends la raison pour laquelle cet argent doit revenir au Trésor...

Mme Finley : Nous financerons ces programmes.

Le sénateur Cowan : ... mais vous avez réduit le financement des deux programmes que j'ai mentionnés. Il y en a d'autres. Envisagez-vous d'intensifier l'appui aux victimes d'actes criminels, conformément à l'objet déclaré du projet de loi?

Mme Finley : Nous le faisons. Nous l'avons fait pendant les cinq dernières années, et nous avons l'intention de continuer.

Le sénateur Banks : Madame la ministre, nous n'avons pas eu l'occasion de nous rencontrer jusqu'ici, mais je suis heureux de vous voir. Je vous remercie de votre présence et de celle de M. Paquette. Monsieur Head, nous nous sommes déjà rencontrés, mais pas dans un cadre professionnel... Eh bien, c'était ma profession, pas la sienne.

À première vue, il pourrait sembler absurde de s'opposer à ce projet de loi. Toutefois, je voudrais vous poser quelques questions en me faisant l'avocat du diable. Nous ne devons pas perdre de vue que les gens touchés par le projet de loi ne sont pas tous des Clifford Olson. Comme certains sénateurs l'ont déjà dit, il y a des prisonniers âgés qui sont loin d'être des Clifford Olson.

Le principe du projet de loi se fonde en partie sur le fait que les prisonniers ont tout ce dont ils ont besoin une fois qu'ils sont en prison, comme vous l'avez dit, madame la ministre. Je vais adresser ma question à M. Head parce que je ne crois pas que les détenus disposent effectivement de tout en prison. Ils ont de quoi être à l'abri de la pluie, de quoi manger à leur faim et de quoi se vêtir, et ils ont accès à des soins médicaux au besoin. Toutefois, je ne crois pas que vous leur donniez du dentifrice, par exemple. Est-ce exact? Il y a aussi d'autres choses qui leur manquent, comme de la crème à raser ou des produits d'hygiène féminine, bref tout l'attirail d'articles que certains d'entre nous tiennent pour acquis.

Mr. Head: That is a good question, senator. I will make two points on this.

First, offenders have the opportunity to be remunerated while they are in the system by working and/or participating in programs. They can earn a maximum of \$6.90 a day or \$69 in a two-week pay period. That money can be used for the purchase of various accoutrements.

We also recognize that there are additional needs, as you pointed out, such as shaving cream, toothpaste, non-prescribed medications, et cetera.

Senator Banks: And a piece of chocolate maybe once a year.

Mr. Head: Yes. For each pay period, we provide a \$4 credit that the offenders can use to purchase those kinds of items. It is not cash. When they leave the institution, if they have not used it, there is no cashing it in or payment of that. They have the ability to earn that.

Currently, 40 per cent of the offenders we are talking about in this age group are at the top level of pay and are earning \$69 every two weeks.

Senator Banks: Yet 60 per cent of them are not, are they?

Mr. Head: No, they are at various levels below that.

Senator Banks: What I am getting at is that it is not entirely the case that everything they need when they go into prison is covered so they can live a normal, reasonable life. They have the opportunity of working and getting some other income or credits, as you said, but some cannot work, I presume.

Mr. Head: We provide an allowance for those who cannot work or who are infirm. Additionally, individuals have the opportunity for family members, friends, whoever, to donate money into their accounts, which they are then able to access the same as the other funds.

Senator Banks: Let us come at it from the back end, in looking at the necessity for this legislation. You have the authority either to permit or require — I am not sure — portions of an inmate's income to be clawed back, if I can use that term. Is it the authority to require?

Mr. Head: We may require them up to 30 per cent. It is commonly referred to as room and board.

Senator Banks: If you made that up to 90 per cent and made that mandatory authority, would that not solve this problem?

Mr. Head: As the minister pointed out, it is not necessarily an issue of recouping money. Currently, under the legislation the limit is 30 per cent. That is the maximum that I can prescribe under commissioner's directives. We only recoup up to 25 per cent right now. However, depending on a person's individual financial situation, the institutional heads — the wardens — can waive the other recovery of the room and board.

M. Head : C'est une bonne question, sénateur. J'ai deux arguments à vous présenter à ce sujet.

Premièrement, les détenus ont la possibilité d'être rémunérés en travaillant ou en participant à des programmes. Ils peuvent gagner un maximum de 6,90 \$ par jour ou de 69 \$ par période de paie de deux semaines. Ils peuvent se servir de cet argent pour acheter différents articles.

Nous reconnaissons aussi qu'il y a des besoins additionnels, comme vous l'avez signalé : crème à raser, dentifrice, médicaments sans ordonnance et ainsi de suite.

Le sénateur Banks : Et peut-être une tablette de chocolat une fois par an.

M. Head : Oui. Pour chaque période de paie, nous accordons un crédit de 4 \$ que les détenus peuvent utiliser pour acheter ce genre de produits. Le montant n'est pas accordé en espèces. À leur libération, les détenus n'y ont pas droit s'ils ne l'ont pas utilisé. Ils ont la possibilité de gagner de l'argent.

À l'heure actuelle, 40 p. 100 des délinquants du groupe d'âge en cause se situent au maximum de la rémunération autorisée et gagnent 69 \$ toutes les deux semaines.

Le sénateur Banks : Cela signifie que 60 p. 100 ne sont pas dans ce cas, n'est-ce pas?

M. Head : Non, ils se situeraient à différents niveaux au-dessous du maximum.

Le sénateur Banks : Cela revient à dire qu'il n'est pas tout à fait vrai qu'ils ont en prison tout ce dont ils ont besoin pour mener une vie normale et raisonnable. Ils ont l'occasion de travailler et d'obtenir un revenu ou des crédits, comme vous l'avez dit, mais je suppose que certains sont incapables de travailler.

M. Head : Nous avons prévu une allocation pour ceux qui ne peuvent pas travailler ou qui sont infirmes. De plus, les membres de la famille et les amis peuvent déposer de l'argent dans le compte des détenus, qui peuvent alors s'en servir comme les autres fonds.

Le sénateur Banks : Prenons les choses à rebours pour déterminer si le projet de loi est vraiment nécessaire. Vous avez le pouvoir de permettre ou d'imposer — je ne suis pas sûr lequel — la récupération d'une partie du revenu des détenus, si je peux m'exprimer ainsi. Pouvez-vous l'imposer?

M. Head : Nous pouvons exiger des détenus un maximum de 30 p. 100 pour ce que nous appelons le gîte et le couvert.

Le sénateur Banks : Si vous releviez ce maximum à 90 p. 100, ne serait-ce pas suffisant pour résoudre le problème?

M. Head : Comme la ministre l'a signalé, nous ne cherchons pas nécessairement à récupérer de l'argent. La loi actuelle établit une limite de 30 p. 100. C'est le maximum que je peux prescrire dans une directive du commissaire. En réalité, nous avons actuellement un pourcentage maximum de récupération de 25 p. 100. Toutefois, selon la situation financière de chaque détenu, les directeurs d'établissement peuvent exempter les détenus de la récupération du gîte et du couvert.

Senator Banks: They can waive it, but they cannot increase it beyond 30 per cent?

Mr. Head: No. They cannot currently increase it beyond 25 per cent. The cap of 25 per cent has been set for many years. However, we could under the legislation bump the room and board premium up to 30 per cent of monies that are earned beyond the maximum pay period.

Senator Banks: If they did that, minister, and if you changed that provision under the Corrections and Conditional Release Act, would that not achieve your objectives and still maintain the universality principle?

Ms. Finley: Not entirely, no. It is the issue of inmates receiving Old Age Security that is offensive to Canadians. If we are to try to recoup those, we have no way of doing that.

It is not just a percentage. There is a dollar cap that is, quite frankly, inadequate. Were you to try to change that even by regulation, it would have to be done all the time. There is really no way to access the funds. If we were to pay into an account somewhere, Correctional Service of Canada might have no access to those funds.

Mr. Head: May I explain that?

Ms. Finley: Yes. That is your specialty.

Mr. Head: If individuals are having funds deposited into a account out in the community and someone with joint signing authority sends money into the institution, we would have no way of confirming the source of that money. Therefore, individuals could easily have their OAS or GIS deposited out into the community. A family member could then legitimately withdraw it and bring in cash or a cheque and have it deposited into their accounts. We would not know the source of the funds.

Senator Seidman: Minister, I want to thank you for your timely action on a matter that, as you described, is right and fair for victims and tax-paying, law-abiding Canadians. Canadians who work hard, contribute to the system and play by the rules and not those who commit crimes deserve benefits such as Old Age Security. I do hope that we can pass Bill C-31 with the support of all senators in the Senate as soon as possible.

Ms. Finley: Thank you. I share that hope.

Senator Callbeck: Mr. Head, you mentioned that inmates earn money by working or participating in a program. What type of program are you talking about? For example, if they are taking an anger management program, do they earn wages for that?

Mr. Head: Yes. They can be remunerated for participation in an anger management program, a substance abuse program, a sex offender program or programming intended to address living

Le sénateur Banks : Ils peuvent annuler la récupération, mais ne peuvent pas l'augmenter au-delà de 30 p. 100?

M. Head : Non. À l'heure actuelle, ils ne peuvent pas aller au-delà de 25 p. 100. La limite de 25 p. 100 existe depuis longtemps. Toutefois, la loi nous autorise à majorer les frais de gîte et de couvert jusqu'à concurrence de 30 p. 100 de l'argent gagné au-delà du maximum de la période de paie.

Le sénateur Banks : Madame la ministre, s'ils faisaient cela et que, de votre côté, vous changiez la disposition relative au maximum de la Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition, n'atteindriez-vous pas votre objectif tout en maintenant le principe de l'universalité?

Mme Finley : Non, pas tout à fait. C'est le principe même du versement de la pension de vieillesse aux détenus qui choque les Canadiens. Si nous essayons de récupérer le montant, nous ne pourrions pas le faire.

Ce n'est pas seulement une question de pourcentage. Il y a une limite en dollars qui est tout à fait insuffisante, à mon avis. Même si on essayait de changer cela par voie de règlement, il faudrait continuer à le faire tout le temps. Il n'y a vraiment pas moyen d'accéder aux fonds. Si nous devons verser l'argent dans un compte, quelque part, le Service correctionnel du Canada pourrait ne pas y avoir accès.

M. Head : Puis-je donner quelques explications?

Mme Finley : Oui, c'est votre domaine.

M. Head : Si un détenu fait déposer les fonds dans un compte à l'extérieur de la prison et qu'une autre personne ayant un pouvoir de signature envoie l'argent à l'établissement, nous n'aurions aucun moyen de confirmer la source des fonds. Par conséquent, les détenus pourraient facilement faire déposer leur pension de vieillesse ou le SRG à l'extérieur. Un membre de la famille pourrait alors en toute légalité retirer l'argent, puis déposer un chèque ou un montant en espèces dans le compte interne du détenu. Nous ne pourrions pas connaître la source des fonds.

Le sénateur Seidman : Madame la ministre, je voudrais vous remercier pour les mesures opportunes que vous avez prises dans un domaine qui, vous avez bien raison, est juste et équitable pour les victimes et les contribuables canadiens respectueux des lois. Ce sont les Canadiens qui travaillent fort, qui contribuent au système et qui respectent les règles et non ceux qui ont commis des crimes qui méritent de bénéficier d'avantages tels que la pension de vieillesse. J'espère que nous pourrions adopter le projet de loi C-31 le plus tôt possible avec l'appui unanime de tous les sénateurs.

Mme Finley : Je vous remercie. Je partage votre espoir.

Le sénateur Callbeck : Monsieur Head, vous avez dit que les détenus peuvent gagner de l'argent en travaillant ou en participant à des programmes. De quel genre de programmes parlez-vous? Peuvent-ils gagner de l'argent, par exemple, en suivant un programme sur la maîtrise de la colère?

M. Head : Oui. Ils peuvent être rémunérés en participant à un programme de maîtrise de la colère ou de désintoxication, un programme pour délinquants sexuels ou des cours d'aptitudes de

skills. If those programs are defined in their correctional plan and they are following their plan by participating in those programs, then they can be remunerated based on our remuneration scale.

The Chair: Let me ask about the Canada Pension Plan. I understand that is not affected by this.

Ms. Finley: Not at all.

The Chair: I take it that if anyone is receiving Canada Pension Plan when they go into prison, they would continue receiving it. If they are in prison, can they apply for it and get it while in prison?

Ms. Finley: The two programs are very different. OAS is based on residency, and it is paid out of general taxpayers' money from general revenue. The CPP is based on the individual's contributions to the program. It is quite an entirely different philosophy, if you like, and a contractual arrangement. If someone has paid into the program, it is like paying into an annuity. They made an investment in that and they get to claim that, yes.

The Chair: We have reached the end of this session. I thank you, minister, and Mr. Paquette and Mr. Head, for being part of our discussion and dialogue and informing us about Bill C-31.

We will now be joined by a representative of the Canadian Taxpayers Federation via video conferencing, which is in the course of being set up. However, we have a few other witnesses we can hear while we are getting that ready.

We have, representing Victims of Violence, Sharon Rosenfeldt, President. Victims of Violence was founded in 1984 and is dedicated to providing support and assistance to victims of violent crime and to assist families of missing children in the search for their loved ones. From the Canadian Criminal Justice Association, we have Irving Kulik, Executive Director; and Justin Piché, a member of the Policy Review Committee. Mr. Piché will speak for the organization, and Mr. Kulik will help answer questions.

From the Association des services de réhabilitation sociale du Québec, we have Ruth Gagnon, a member of the Board of Directors. The role of that organization is to seek to identify solutions to the problems associated with adult crime through efforts to make individuals accountable for their actions. Their goal is to seek fair solutions for the victims, the community and the offenders. Welcome to the committee.

I will introduce Kevin Gaudet, Federal Director of the Canadian Taxpayers Federation, when he is online.

Sharon Rosenfeldt, President, Victims of Violence: Thank you. I hope my glasses hold up. I lost my prescription glasses, or it might be that my grandchildren I am babysitting might have put them away somewhere. I have an old pair, and hopefully they will last.

la vie quotidienne. Si ces programmes sont inscrits sur leur plan correctionnel et qu'ils se conforment à celui-ci en y participant, ils peuvent être rémunérés en fonction du barème en vigueur.

Le président : Je voudrais poser une question au sujet du Régime de pensions du Canada. J'ai cru comprendre qu'il n'était pas touché par le projet de loi.

Mme Finley : Pas du tout.

Le président : Si quelqu'un qui touche une pension du RPC est incarcéré, je suppose qu'il continuerait à la recevoir. S'il est déjà en prison, peut-il demander cette pension et l'obtenir tout en purgeant sa peine?

Mme Finley : Les deux programmes sont très différents l'un de l'autre. La sécurité de la vieillesse se fonde sur le lieu de résidence et est financée sur le Trésor. Le RPC se base sur les cotisations du bénéficiaire. Le principe est complètement différent parce qu'il s'agit en quelque sorte d'une entente contractuelle. Si une personne a cotisé, c'est comme si elle avait acheté une rente viagère. Ayant fait l'investissement, elle a droit à la pension.

Le président : Nous avons atteint la fin de cette période. Je vous remercie, madame la ministre, monsieur Paquette et monsieur Head, de votre participation à notre discussion et des renseignements que vous nous avez présentés au sujet du projet de loi C-31.

Nous accueillons maintenant un représentant de la Fédération canadienne des contribuables, qui se joint à nous par vidéoconférence. Les dispositions techniques sont en train d'être prises en ce moment. Toutefois, nous pouvons entendre quelques autres témoins pendant que la liaison est établie.

Nous avons Sharon Rosenfeldt, présidente de l'organisation Victimes de violence. L'organisation, fondée en 1984, a pour but d'appuyer les victimes d'actes criminels violents et d'aider les familles d'enfants disparus à essayer de les retrouver. Nous avons aussi, de l'Association canadienne de justice pénale, Irving Kulik, directeur général, et Justin Piché, membre du Comité d'examen des politiques. M. Piché présentera un exposé au nom de l'association, et M. Kulik l'aidera à répondre aux questions.

Nous avons également, de l'Association des services de réhabilitation sociale du Québec, Ruth Gagnon, membre du conseil d'administration. Le rôle de l'association est de chercher des solutions aux problèmes de la délinquance adulte, par la voie de la responsabilisation de l'individu. Son but est de trouver des solutions justes et satisfaisantes à la fois pour la victime, la société et le contrevenant. Nous vous souhaitons la bienvenue au comité.

Je présenterai Kevin Gaudet, directeur général de la Fédération canadienne des contribuables quand il sera en ligne.

Sharon Rosenfeldt, présidente, Victimes de violence : Je vous remercie. J'espère que mes lunettes vont tenir. J'ai perdu mes lunettes de vue. Il est bien possible que mes petits-enfants, dont je m'occupe actuellement, les aient mises quelque part. J'utilise une vieille paire de lunettes. J'espère qu'elles tiendront en place.

The Chair: Could I ask each of the presenters to limit themselves to about five minutes please?

Ms. Rosenfeldt: Certainly.

I am the president of Victims of Violence. It was started 26 years ago by my late husband Gary, me and a number of other individuals who had a loved one murdered. We found there were no services for people like us in our situation. We were thrust into a justice system we did not understand.

The organization grew and grew due to other individuals contacting us from across Canada, looking for answers in their particular set of circumstances regarding their victimization. We did not have these answers, but we did our utmost to help them find out. Most of the time, it resulted in changes having to be made to legislation, mostly to the Criminal Code.

Needless to say, criminal justice issues are many and, for the most part, very complex. A significant observation of ours was that the issues we were addressing and asking to have changed were always quite controversial and sometimes emotional simply because they are usually affecting the lives of human beings, the lives of the offenders and the lives of the innocent victims of crime.

On behalf of our membership, I would like to thank you for this opportunity to present to this meeting on the importance of Bill C-31, to amend the Old Age Security Act.

We agree with and support the principle of Bill C-31. The principle of Bill C-31 is clear in that the Old Age Security program is funded through general tax revenues and is designed to help seniors meet their immediate, basic needs and maintain a minimum standard of living in retirement. Since a prisoner's basic needs, such as food and shelter, are already met and paid by public funds, there is no reason for Canadian taxpayers to also fund income support for prisoners through Old Age Security benefits.

A motion was put forward in the House of Commons that this bill pertain only to multiple-murder offenders. We did not support that concept. We looked upon that motion as simply a "Clifford Olson solution." That motion does not address the principle of Bill C-31, which Canadians are outraged about. Clifford Olson's name is only the symptom of the issue that we are here discussing today; his name only brought this issue to the forefront. The focus must be on the principle of Bill C-31.

In our research on other countries, we found the U.K. to be the strictest in its legislation of payments of pension to convicted prisoners. The U.K. legislation states that convicted prisoners are not entitled to social security benefits. This includes state pensions even when people have contributed to them for many years. It applies irrespective of whether the prisoner is imprisoned in the U.K. or somewhere else in the world. The general rule is that

Le président : Je voudrais demander à chaque personne qui présentera un exposé de bien vouloir se limiter à environ cinq minutes.

Mme Rosenfeldt : Certainement.

Je suis la présidente de Victimes de violence. L'organisation a été fondée il y a 26 ans par mon défunt mari Gary, moi-même et un certain nombre d'autres personnes dont un proche avait été assassiné. Nous avons constaté qu'il n'existait aucun service pour les gens dans notre situation. Nous étions aux prises avec un système de justice que nous ne comprenions pas.

L'organisation s'est développée à mesure que d'autres personnes d'un peu partout au Canada prenaient contact avec nous parce qu'elles étaient à la recherche de réponses adaptées à leurs circonstances particulières au sujet de la victimisation. Nous n'avions pas ces réponses, mais nous faisons de notre mieux pour essayer de les trouver. La plupart du temps, cela entraînait des modifications de la loi, et notamment du Code criminel.

Il va sans dire que les problèmes de la justice pénale sont nombreux et, pour la plupart, très complexes. Nous avons noté que les aspects qui nous intéressaient et au sujet desquels nous demandions des changements étaient toujours très controversés et suscitaient parfois beaucoup d'émotions simplement parce qu'ils touchaient la vie d'êtres humains, aussi bien celles des délinquants que celles des innocentes victimes d'actes criminels.

Je voudrais, au nom de nos membres, vous remercier de nous avoir donné l'occasion de vous présenter notre point de vue sur l'importance du projet de loi C-31, Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse.

Nous appuyons le principe du projet de loi C-31. Ce principe est clair : le programme de la sécurité de la vieillesse est financé par les recettes fiscales fédérales; il est conçu pour aider les aînés à subvenir à leurs besoins de base immédiats et à maintenir un niveau de vie minimal après leur retraite. Comme les besoins de base d'un détenu, par exemple l'alimentation et le logement, sont déjà satisfaits et sont payés par les contribuables, il n'y a aucune raison de lui accorder un soutien supplémentaire du revenu sous forme de prestations de sécurité de la vieillesse.

Une motion avait été proposée à la Chambre des communes pour limiter l'application du projet de loi aux délinquants ayant commis des meurtres multiples. Nous n'appuyons pas ce principe. Nous considérons que cette motion visait uniquement les cas du type Clifford Olson. Elle n'est pas conforme à l'esprit du projet de loi C-31 et aux aspects de la situation qui choquent les Canadiens. Le nom de Clifford Olson n'est que le symptôme du problème dont nous discutons aujourd'hui. Son nom a servi à mettre le problème en évidence. Nous devons concentrer notre attention sur le problème que le projet de loi C-31 vise à résoudre.

Ayant fait des recherches sur ce que font d'autres pays, nous avons constaté que le Royaume-Uni a les lois les plus strictes pour ce qui est du versement de pensions à des prisonniers condamnés. D'après la législation britannique, ces prisonniers n'ont tout simplement pas droit aux prestations de sécurité sociale. Cela comprend les pensions de l'État, même si les intéressés y ont cotisé pendant de longues années. La législation s'applique que le

convicted prisoners in the United Kingdom do not get any social security benefits at all, although payment of certain war pensions and industrial disablement benefits are suspended for up to a year on paid release.

Austria, Denmark, Ireland and Luxembourg do not pay state pensions during the duration of the prison sentence. Prisoners are entitled to their full pension rights on completion of their sentence.

France does pay state pension, although its system is somewhat different. The state pension payment is made into the prisoner's account, but 10 per cent is deducted and allocated to the prosecution when applicable, and 10 per cent is set apart and goes into the prisoner's release allowance. Prisoners who do paid work while serving their prison sentence pay contributions that are taken into account for calculation of their state pension upon their release.

Greece pays state pensions to some convicted prisoners. The prisoners who do not qualify are those convicted of finance-related crimes such as fraud, theft, robbery and damage to public property; they are excluded from receiving state pension.

The Province of Ontario already prohibits inmates from receiving the Ontario Guaranteed Annual Income System benefit, the Ontario Sales Tax Credit, Ontario Sales Tax Transition Benefit and the Northern Ontario Energy Credit. In a statement, Minister Bradley said:

These benefits are designed to help honest, hard working families pay for their necessities, and we are not allowing convicted prisoners to receive those benefits. Taxpayers are already paying for prisoners' food and shelter.

The executive director of the John Howard Society is quoted as saying that he believes government could make a principled argument for inmates who will probably never leave prison and have all their needs met, but clawing back Old Age Security is another matter because it is a right of citizenship and would require carving out an amendment for despised minorities.

Citizenship is part of the criteria and likely is considered to be a right. However, most seniors who qualify for Old Age Security do not have their basic needs, such as food and shelter, paid for by the taxpayer, and they are not allowed to bank their Old Age Security and Guaranteed Income Supplement benefits, which senior prisoners are allowed to do today.

Further, I do not believe that senior prisoners are looked upon as despised minorities. I think that is really rude. Rather, it is common sense that one cannot benefit twice at the expense of Canadian taxpayers. That is why Canadians are upset and

prisonnier soit incarcéré au Royaume-Uni ou ailleurs dans le monde. D'une façon générale, les prisonniers condamnés au Royaume-Uni n'obtiennent absolument pas de prestations de sécurité sociale, bien que le paiement de certaines pensions de guerre et de pensions d'invalidité professionnelle soit suspendu jusqu'à un an et payé au moment de la libération.

L'Autriche, le Danemark, l'Irlande et le Luxembourg ne versent pas de pensions d'État pendant la durée de la peine. Le droit à la pension est intégralement rétabli une fois la peine purgée.

La France verse les pensions d'État, mais son système est un peu différent. La pension est versée au compte du prisonnier, mais 10 p. 100 sont retenus pour être affectés au ministère public, s'il y a lieu, et 10 p. 100 vont dans un fonds de réserve qui est remis au prisonnier à sa libération. Les détenus qui travaillent en purgeant leur peine doivent verser des cotisations qui sont prises en considération dans le calcul de la pension d'État versée au moment de la remise en liberté.

La Grèce verse les pensions d'État à certains prisonniers condamnés. Sont exclus ceux qui ont été condamnés pour des crimes financiers, comme la fraude, le vol simple ou qualifié et les dommages causés à des biens publics.

L'Ontario prive déjà les détenus des prestations du Régime provincial de revenu annuel garanti, du crédit de taxe de vente de l'Ontario, de la prestation ontarienne de transition au titre à la taxe de vente et du crédit pour les coûts d'énergie dans le Nord de l'Ontario. Dans une déclaration, le ministre Bradley a dit :

Ces prestations sont conçues pour aider les familles honnêtes et qui travaillent fort à payer les produits de première nécessité. Nous ne les accordons pas aux prisonniers condamnés. Les contribuables paient déjà la nourriture et l'hébergement des prisonniers.

Le directeur exécutif de la Société John Howard a dit qu'à son avis, le gouvernement pourrait avancer des arguments fondés sur des principes dans le cas des détenus qui ne quitteront probablement jamais la prison et dont tous les besoins sont satisfaits. Pour lui, récupérer la pension de vieillesse est une autre question parce qu'il s'agit d'un droit du citoyen dont la suppression exigerait de faire adopter un amendement visant les « minorités méprisées ».

La citoyenneté fait partie des critères, et la prestation pourrait probablement être considérée comme un droit. Toutefois, la plupart des personnes âgées qui sont admissibles à la sécurité de la vieillesse ne se font pas payer leurs besoins essentiels, comme la nourriture et l'hébergement, par les contribuables. Ils ne peuvent pas non plus mettre en banque leur pension de vieillesse et leur supplément de revenu garanti comme les prisonniers âgés peuvent le faire aujourd'hui.

Je ne crois pas non plus que les prisonniers âgés soient perçus comme une « minorité méprisée ». C'est une expression plutôt grossière. Il est plus logique de dire qu'on ne peut pas cumuler les avantages aux dépens des contribuables canadiens. C'est la raison

outraged. Take the Clifford Olson name out of the headlines and taxpayers would still be upset simply because they are paying twice.

This bill is important for the principles of fairness. Having said that, we would like to thank the Canadian Taxpayers Federation for its work in having 50,000 Canadian citizens sign a petition.

In closing, I will repeat the words of a pensioner, who said that if seniors go to a long-term care facility and cannot afford to pay, the government takes back their pensions and gives them a small sum for spending. Senior prison inmates, on the other hand, receive free room and board and are allowed to save almost \$1,200 a month from their OAS and GIS benefits. As well, they receive the best of medical services, whereas a senior would only be eligible for the basic of needs.

This senior citizen gets it. That is why Canadians are outraged. They want their tax dollars to be used responsibly and, above all, respectfully.

The Chair: Thank you very much, Ms. Rosenfeldt.

Justin Piché, Member, Policy Review Committee, Canadian Criminal Justice Association: The Canadian Criminal Justice Association welcomes the opportunity to discuss our Policy Review Committee's position regarding Bill C-31, which we have outlined in full in our brief submitted last month.

The CCJA is one of the longest-serving non-governmental organizations of professionals and individuals interested in criminal justice issues in Canada, having begun its work in 1919, and it has testified before parliamentary and Senate committees on numerous occasions. Our association consists of nearly 800 members and publishes the *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice*, the *Justice Report*, the *Justice Directory of Services* and the *Directory of Services for Victims of Crime*. We also organize the Canadian Congress on Criminal Justice every two years.

The CCJA recommends that Bill C-31 not receive the legislative support of the Senate for many reasons.

Taking pension benefits away from prisoners until their release undermines public safety goals by taking away funds that they may need to obtain food and shelter upon their release from prison. As noted in the 2007 Public Safety Canada study, it is well documented that when individuals enter prisons, they "may have lost their livelihood, their personal belongings, their ability to maintain housing for themselves and their family . . ." In these circumstances, the expenditures associated with re-establishing oneself on the outside involve many large one-off costs, such as deposits on a rental unit and purchasing essentials.

pour laquelle les Canadiens sont choqués et indignés. Si on retirait le nom de Clifford Olson des manchettes, les contribuables seraient quand même en colère, simplement parce qu'ils paient deux fois.

Ce projet de loi est important au titre du principe d'équité. Cela étant dit, nous tenons à remercier la Fédération canadienne des contribuables pour son travail qui a permis de présenter une pétition signée par 50 000 citoyens canadiens.

Pour terminer, j'aimerais vous parler d'un pensionné qui a dit que si des personnes âgées vont dans un centre de soins de longue durée et n'ont pas les moyens de payer, le gouvernement récupère l'essentiel de leur pension, ne leur laissant qu'un peu d'argent de poche. Pour leur part, les détenus âgés obtiennent hébergement et nourriture et peuvent garder ou épargner près de 1 200 \$ par mois de prestations de sécurité de la vieillesse et de supplément de revenu garanti. Ils bénéficient en outre des meilleurs services médicaux, tandis qu'un aîné en liberté n'a droit qu'aux soins de base.

À titre de personne âgée, je comprends la situation. C'est pourquoi les Canadiens sont indignés. Ils veulent que l'argent de leurs impôts soit utilisé à bon escient et surtout avec respect.

Le président : Merci beaucoup, madame Rosenfeldt.

Justin Piché, membre, Comité d'examen des politiques, Association canadienne de justice pénale : L'Association canadienne de justice pénale est heureuse d'avoir l'occasion de présenter le point de vue de son Comité d'examen des politiques au sujet du projet de loi C-31, point de vue que nous avons exposé en détail dans notre mémoire du mois dernier.

L'ACJP est l'une des plus anciennes organisations non gouvernementales composées de professionnels et de particuliers qui s'intéressent aux questions liées à la justice pénale, ayant été fondée en 1919. L'association a comparu à maintes reprises devant des comités de la Chambre des communes et du Sénat. Elle compte près de 800 membres et publie, dans les deux langues officielles, la *Revue canadienne de criminologie et de justice pénale*, *Actualités-Justice*, le *Répertoire des services — Justice* et le *Répertoire des services aux victimes d'actes criminels*. Nous organisons en outre, tous les deux ans, le Congrès canadien sur la justice pénale.

L'ACJP recommande au Sénat de ne pas appuyer l'adoption du projet de loi C-31 pour de nombreuses raisons.

Le fait de priver les prisonniers de prestations de pension jusqu'à leur libération compromet les objectifs de la sécurité publique en leur enlevant des fonds dont ils peuvent avoir besoin pour se nourrir et se loger lors de leur remise en liberté. Comme l'a signalé en 2007 une étude de Sécurité publique Canada, il est établi que, lors de leur incarcération, certains détenus « ont perdu leurs moyens de subsistance et ce qu'ils possédaient, d'autres n'ont plus de logement pour eux-mêmes et pour leur famille [...] » Dans ces conditions, les dépenses nécessaires pour réintégrer la société comprennent de nombreux déboursés ponctuels importants, comme un dépôt pour louer un logement et l'achat d'articles de première nécessité.

The clawing back of pension benefits from affected prisoners and the subsequent waiting period of several days or weeks for them to receive benefits once they are released into the community will likely mean in real terms that few funds will flow to these ex-prisoners when they may need them the most. The collection of pension benefits while incarcerated, as it stands today, arguably has a crime prevention benefit, as the amount of stability these funds offer provides ex-prisoners with resources to resettle. Without this, the chance of reoffending resulting from need or stress amongst the affected prisoners may increase.

This legislative initiative has been touted as a measure to support the rights of victims of crime. However, this argument ignores a vitally important principle in democratic countries that recognizes that criminal justice is not a zero-sum game. In our view, removing benefits or services from prisoners does not bolster the rights of victims. Moreover, it creates additional victims by extending the punishment of affected prisoners to their families. Every household has bills and expenses to pay. In cases where a prisoner has a household to which he or she contributes, the loss of income that would result from the elimination of pension benefits could result in financial hardship for those who have been left behind despite the provisions in the bill that allow spouses and partners to apply for these benefits as single-income earners. This measure could also exacerbate economic strains for those who are already struggling to pay for household relocation to communities where prisons are built or for the costs of travel and phone calls incurred to maintain contact with their incarcerated loved ones. In these cases, Bill C-31 could potentially contribute to household instability and disintegration, which creates high costs for all Canadians through expenditures related to civil court, legal aid, child welfare, mental health and other services.

Recent media coverage aptly demonstrates the problems with optics that government pensions for prisoners engender. However, we encourage legislators to exercise moderation when it comes to this bill. The extensive media coverage of the case of Clifford Olson distorts the profile of prisoners who are currently receiving pension benefits as shown by figures obtained from the Correctional Service of Canada that show that multiple murderers account for only 19 of 398 incarcerated federal prisoners who are eligible to receive pensions as of March 2010. That is 4.8 per cent. When legislation is tabled rapidly in response to a public concern in a manner that excites and promotes emotion, even outrage, the successful reintegration of the majority of prisoners who will one day return to our communities is endangered.

It should also be noted that Access to Information requests for government research, including cost estimates related to this legislation filed with Human Resources and Skills Development Canada and other departments, were processed without having disclosed a single record. A request filed with Justice Canada in

En privant les prisonniers touchés des prestations de pension et en leur imposant, à leur libération, une période d'attente de plusieurs jours ou plusieurs semaines avant le rétablissement de leurs prestations, on les laissera probablement dépourvus au moment où ils ont le plus besoin d'argent. L'accumulation actuelle des prestations pendant l'incarcération favorise probablement la prévention du crime parce que les fonds accumulés assurent aux anciens détenus une certaine stabilité en leur donnant les ressources nécessaires pour recommencer à mener une vie normale. Sans ces ressources, les chances de récidive pourraient augmenter sous l'effet du besoin ou du stress.

Cette mesure législative est vantée comme moyen d'appuyer les droits des victimes d'actes criminels. Toutefois, cet argument fait abstraction d'un principe extrêmement important des pays démocratiques qui reconnaissent que la justice pénale n'est pas un jeu à somme nulle. À notre avis, le retrait de prestations ou de services à des prisonniers ne renforce pas les droits des victimes. Au contraire, il crée d'autres victimes en étendant la punition des détenus en cause à leur famille. Tous les ménages ont des dépenses et des factures à payer. Dans les cas où le détenu a un ménage auquel il contribue, le manque à gagner découlant de la suspension de la pension peut occasionner des difficultés financières aux membres de la famille, même si le projet de loi permet aux conjoints et partenaires de demander des prestations de célibataires. Cette mesure peut également aggraver les contraintes économiques des personnes qui se débattent déjà pour payer un déménagement dans une localité proche de la prison ou des frais de déplacement et d'appels téléphoniques engagés pour garder le contact avec la personne incarcérée. Dans ces cas, le projet de loi C-31 pourrait contribuer à l'instabilité des ménages et à la désintégration des familles, qui coûtent cher à tous les Canadiens par suite des dépenses correspondantes liées aux tribunaux civils, à l'aide juridique, au bien-être de l'enfance, à la santé mentale et à d'autres services.

De récents articles des médias montrent bien les problèmes qu'on peut susciter en mettant en évidence les pensions gouvernementales versées aux détenus. Nous encourageons les législateurs à faire preuve de modération dans le cas de ce projet de loi. L'importante couverture médiatique de l'affaire Clifford Olson présente au public une image déformée de la situation des prisonniers qui reçoivent actuellement des pensions, comme en témoignent les chiffres obtenus du Service correctionnel du Canada. D'après ces chiffres, il n'y a, dans les établissements fédéraux, que 19 détenus condamnés pour des meurtres multiples parmi les 398 prisonniers admissibles à des pensions en mars 2010. Cela ne représente que 4,8 p. 100. Lorsque des mesures législatives sont rapidement déposées en réaction à des préoccupations publiques, d'une manière qui suscite et intensifie l'émotion et même l'indignation, elles peuvent compromettre la réintégration de la majorité des prisonniers qui reviendront un jour vivre dans nos collectivités.

Il y a également lieu de noter que les demandes présentées à Ressources humaines et Développement des compétences Canada et à d'autres ministères en vertu de la Loi sur l'accès à l'information pour obtenir des recherches publiques, et notamment des estimations de coûts, liées à ce projet de loi ont

June 2010 has yet to be processed, as the department required a 175-day extension to conduct consultations. As a result, the expenditures that could be incurred as a result of this policy or savings are unknown to most legislators and Canadians or are, at best, estimated.

Moreover, the policy analysis that is needed to evaluate the feasibility of implementation as well as the direct and indirect costs does not seem to have occurred. Legislators should not pass laws where such research has not taken place.

The Chair: Thank you.

[Translation]

Ruth Gagnon, Member, Board of Directors, Association des services de réhabilitation sociale du Québec: Mr. Chairman, in our view, the changes proposed by Bill C-31 have major problems. On the one hand, the proposed changes seriously affect the principle of universality of social protection regimes. Instead of providing solutions, the bill elicits a myriad of worrisome questions.

On the other hand, the bill does not take into account the repercussions on the targeted persons, presuming incorrectly that their fundamental needs are already met by taxpayers.

The Old Age Security Act was put into place in order to create a social safety net to ensure that the elderly could meet their fundamental needs while respecting and preserving their dignity. This law recognizes the precarious nature of the situation of the elderly due to their specific needs and limitations.

It is therefore their status as elderly that engages this protection and only this status that makes necessary the establishment of this social protection regime, without taking into account any other attributes these people may have.

The amount paid by Old Age Security Pension (OAS) as well as the Guaranteed Income Supplement (GIS) is therefore not just given in order to pay for housing and food. These minimal revenues are also given in order that the person in question may meet basic needs such as the purchase of clothing, goods and services that will assist in his personal development as a human being.

The principle of universality of social programs, in particular, social security and the right to an adequate level of living, is the object of numerous judicial instruments, notably the Universal Declaration of Human Rights and the International Covenant on Economic, Social and Cultural Rights.

été traitées, mais n'ont permis d'obtenir aucun renseignement. Une demande présentée à Justice Canada en juin 2010 n'a pas encore été traitée jusqu'ici, le ministère ayant demandé une prolongation de 175 jours pour mener des consultations. Par conséquent, les dépenses ou les économies que pourrait entraîner cette politique demeurent inconnues pour la plupart des législateurs et des Canadiens et ne peuvent au mieux faire l'objet que d'estimations.

De plus, l'analyse stratégique nécessaire pour évaluer la faisabilité de la mise en œuvre ainsi que les coûts directs et indirects ne semble pas avoir été faite. Les législateurs ne devraient pas adopter des lois avant d'avoir en main les résultats de telles recherches.

Le président : Merci.

[Français]

Ruth Gagnon, membre du conseil d'administration, Association des services de réhabilitation sociale du Québec : Monsieur le président, les modifications proposées par le projet de loi C-31 comportent, selon nous, des difficultés majeures. D'une part, les modifications portent sérieusement atteinte aux principes d'universalité des régimes de protection sociale. Au lieu de fournir des solutions, le projet de loi soulève une myriade de questions qui ne peuvent que nous inquiéter.

D'autre part, le projet de loi ne tient pas compte des repercussions sur les personnes visées, en présumant, de manière erronée, que tous leurs besoins fondamentaux sont déjà assumés par les contribuables.

La Loi sur la sécurité de la vieillesse a été mise en place afin d'instaurer un filet social visant à assurer que toutes les personnes âgées puissent subvenir à leurs besoins fondamentaux tout en respectant et en préservant leur dignité humaine. Cette loi reconnaît la précarité de la situation des personnes faisant partie de ce groupe en raison de leurs besoins spécifiques et de leurs limitations.

C'est donc leur statut en tant que personnes âgées qui enclenche cette protection et c'est uniquement cette particularité qui rend nécessaire l'instauration du régime de protection sociale, sans égard aux autres attributs que peuvent avoir ces personnes.

Le montant versé par la pension de la Sécurité de la vieillesse ainsi que le Supplément de revenu garanti ne vise donc pas uniquement à fournir un logement et de la nourriture, besoins pour le moins fondamentaux; ces revenus minimaux sont également fournis afin que la personne puisse subvenir à certains besoins tels que l'achat de vêtements, de biens ou de services permettant son épanouissement en tant qu'être humain.

Le principe d'universalité des programmes sociaux, et plus particulièrement la sécurité sociale et le droit à un niveau de vie adéquat, fait l'objet de nombreux instruments juridiques, notamment la Déclaration universelle des droits de l'homme et le Pacte relatif aux droits économiques, sociaux et culturels.

The proposed bill is diametrically opposite to these values that are so cherished and defended. It proposes to exclude a group of citizens by reason of their status as an inmate, while these same citizens have the same needs and limitations of their compatriots of the same age.

The universality of the Old Age Security Pension presupposes the equality of the elderly. Excluding inmates from this social security regime is not only discriminatory but also contradicts the very essence of the Old Age Security Act, which is to provide necessary support to the vulnerable group that is the elderly.

The bill is not only an attack on the principle of universality but will have serious consequences for elderly inmates. It is completely false to claim that by excluding them from this regime, the State will meet their needs in the same way it meets the needs of other elderly persons.

The Correctional Service of Canada furnishes certain services to its inmates, namely housing (a cell), food and essential medical services. However, everything that is outside of the obligations of the CSC must be furnished by the inmate from his funds. In other words, all articles of personal hygiene and those relative to hobbies, for example, must be paid for by the inmate.

Federal inmates have the possibility of working in the penitentiary. In fact, the granting of the Old Age Pension to inmates fits with the correctional legislation currently in effect.

Second, lawmakers recognize that elderly inmates have the right to have their basic needs met and to continue to grow as individuals without having to work, exactly as elderly persons in the community do. To conclude otherwise will in fact guarantee that the elderly must suffer an additional punishment because of their age. Not only will they live their incarceration more harshly because of their age and their health problems, but they will also be deprived of income again due to their limitations.

For these reasons, we are against the adoption of Bill C-31 in its present form. We believe that the proposed modifications infringe the principle of universality of social programs and are prejudicial to the targeted persons. Of course, it is logical that an inmate should not receive the entire amount of the Old Age Pension because food and housing is already being provided. It seems normal that elderly inmates make some contribution.

There is already a mechanism in place by which an inmate can be compelled to contribute to the costs of food and housing. Section 78 of the Corrections and Conditional Release Act permits an inmate to contribute to housing, food and health care expenses if he receives benefits notably from a government source. However, as of today's date, there exists neither a regulation nor a Commissioner's Directive in this respect. Nevertheless, one can be made. We believe that the use of this

Le projet de loi proposé est aux antipodes des objectifs la Loi sur la sécurité de la vieillesse, car il est proposé d'exclure un groupe de citoyens en raison de leurs particularités, soit leur situation de personne détenue, alors que ces citoyens ont les mêmes besoins et limitations que les citoyens du même âge.

L'universalité du régime de pension de la Sécurité de la vieillesse présuppose l'égalité entre les personnes âgées. Exclure les personnes détenues de ce régime de sécurité sociale est non seulement discriminatoire mais est également contradictoire à l'essence même de la Loi sur la sécurité de la vieillesse, qui est de fournir le soutien nécessaire aux groupes vulnérables que sont les personnes âgées.

Le projet de loi porte non seulement atteinte aux principes d'universalité mais a des conséquences pour le moins très importantes sur les personnes âgées détenues. Il serait totalement faux de prétendre qu'en les excluant du régime, l'État comblerait leurs besoins au même titre que les autres personnes âgées.

Service correctionnel Canada fournit certains services aux détenus, soit le logement, la nourriture ainsi que les services de santé essentiels. Néanmoins, tout ce qui se situe à l'extérieur des obligations du SCC doit être fourni par les détenus à même ces fonds. C'est donc dire que tous les articles d'hygiène personnelle, les vêtements, par exemple, doivent être payés par les détenus.

Les détenus fédéraux ont la possibilité de travailler au sein de l'établissement carcéral pour combler leurs besoins et se préparer à leur réinsertion sociale. En fait, l'octroi d'une pension de la Sécurité de la vieillesse aux détenus cadre avec le régime législatif correctionnel en vigueur.

Deuxièmement, tout comme les personnes âgées non détenues, le législateur reconnaissait que les personnes âgées détenues ont le droit, sans avoir à travailler, de combler leurs besoins de base essentiels. Conclure autrement viendrait, en fait, cautionner que les personnes âgées doivent purger une punition additionnelle en raison de leur âge. Non seulement vivent-elles leur séjour en prison plus difficilement en raison de l'âge et de leur condition de santé, mais elles seraient également privées de revenu, encore une fois en raison de leurs limitations.

Pour ces raisons, nous sommes contre l'adoption du projet de loi C-31 dans sa forme actuelle. Nous croyons que les modifications proposées créent une entorse aux principes d'universalité des programmes sociaux tout en portant un préjudice aux personnes visées. Évidemment, il y a une certaine logique selon laquelle une personne détenue ne devrait pas recevoir l'entièreté de sa pension de la Sécurité de la vieillesse alors que lui sont déjà fournis un logement et de la nourriture. Il semble normal que les détenus âgés fournissent une contribution.

Il existe déjà un mécanisme à l'article 78 de la Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition permettant à la personne détenue de contribuer aux frais de logement, de nourriture et de soins de santé dans la mesure où elle reçoit des indemnités notamment d'une source réglementaire. Toutefois, en date d'aujourd'hui, aucun règlement d'application ni directive du commissaire n'ont été créés à cet égard mais cela pourrait être fait. Nous croyons que l'utilisation de cet article, ou

article or a similar modification would be a less draconian measure than completely excluding inmates from this protective regime. This method also has the advantage of not affecting the principle of universality.

[English]

The Chair: Now joining us by video conference is Kevin Gaudet, Federal Director for the Canadian Taxpayers Federation.

Kevin Gaudet, Federal Director, Canadian Taxpayers Federation: Honourable senators and my fellow witnesses, we are a national non-partisan, not-for-profit organization with more than 67,000 supporters nationwide. We have offices in British Columbia, Alberta, Saskatchewan, Manitoba and Ontario, including Toronto and Ottawa. Recently we established a presence in Atlantic Canada with our office in Halifax.

The mandate of the Canadian Taxpayers Federation is to advocate for lower taxes, less waste and more accountable government. We have been doing this for a long time now, celebrating our twentieth anniversary this year. We do not take government money, nor do we issue charitable tax receipts.

I would like to take this opportunity to thank the committee and its staff for having accommodated our request to appear by video link. It turns out to be a great way to save money, and I can only encourage this approach by this committee and other committees more often.

I am pleased to be here today on behalf of the Canadian Taxpayers Federation supporters to speak in favour of Bill C-31, what we call the Clifford Olson bill. The Canadian Taxpayers Federation played a large role in getting this bill introduced. I would like to commend the government and opposition parties for their rare speed in responding to this issue once it became public. Please allow me to remind the committee as to how we came to be here and the role that the CTF has played.

In late March last spring, an article appeared in the *Toronto Sun* in which Clifford Olson bragged to Peter Worthington that he was receiving Old Age Security and Guaranteed Income Supplement payments courtesy of the federal government and courtesy of the Canadian taxpayer. This amounts to some \$1,169 a month, a little over \$14,000 a year, for him and every prisoner like him. As soon as this story ran, we started to receive contacts from our supporters expressing great dismay with this situation. They were upset that such a heinous criminal should receive a generous and unnecessary largesse at the expense of the taxpayer. We decided that, on their behalf, we would put forth a petition calling on the federal government to cease providing OAS and GIS payments to prisoners like Clifford Olson.

d'une modification similaire, constituerait un moyen moins draconien que celui d'exclure totalement la personne détenue du régime de protection. Ce moyen aurait également l'avantage de ne porter aucune atteinte aux principes d'universalité.

[Traduction]

Le président : Kevin Gaudet, directeur général de la Fédération canadienne des contribuables, se joint maintenant à nous par vidéoconférence.

Kevin Gaudet, directeur fédéral, Fédération canadienne des contribuables : Honorables sénateurs, mesdames et messieurs les témoins, la Fédération canadienne des contribuables est un organisme national, non partisan et à but non lucratif qui compte plus de 67 000 adhérents partout dans le pays. Nous avons des bureaux en Colombie-Britannique, en Alberta, en Saskatchewan, au Manitoba et en Ontario, tant à Toronto qu'à Ottawa. De plus, nous nous sommes récemment établis dans le Canada atlantique en ouvrant un bureau à Halifax.

La Fédération canadienne des contribuables a pour mandat de favoriser les baisses d'impôt, la réduction du gaspillage et une plus grande responsabilité du gouvernement. Nous y travaillons depuis longtemps maintenant, puisque nous célébrons cette année notre 20^e anniversaire. Nous n'acceptons pas d'argent du gouvernement et ne remettons pas de reçus d'impôt pour activités de bienfaisance.

Je profite de cette occasion pour remercier les membres et le personnel du comité qui ont accepté de nous laisser comparaître par vidéoconférence. C'est un excellent moyen de faire des économies. Je ne peux qu'encourager votre comité et d'autres à adopter plus souvent cette façon de procéder.

Je suis enchanté d'être ici aujourd'hui au nom de la Fédération canadienne des contribuables pour appuyer le projet de loi C-31, que nous appelons le projet de loi Clifford Olson. La fédération a joué un rôle important dans la présentation de ce projet de loi. Je tiens à féliciter le gouvernement et les partis d'opposition pour la célérité peu commune avec laquelle ils ont donné suite à cette affaire une fois qu'elle a été rendue publique. Si vous le permettez, j'aimerais rappeler au comité comment nous en sommes venus à la situation actuelle ainsi que le rôle joué par la Fédération canadienne des contribuables.

À la fin mars, au printemps dernier, un article a paru dans le *Toronto Sun*, dans lequel Clifford Olson s'est vanté auprès de Peter Worthington qu'il recevait la pension de vieillesse et le supplément de revenu garanti aux frais du gouvernement fédéral et, bien entendu, des contribuables canadiens. Nous parlons ici d'une somme d'environ 1 169 \$ par mois, soit un peu plus de 14 000 \$ par an, pour lui et pour chaque détenu comme lui. Dès la publication de cet article, nous avons commencé à recevoir des messages de nos adhérents exprimant leur consternation face à cette situation. Ils étaient choqués de voir un criminel aussi odieux faire l'objet d'une telle largesse à leurs dépens. Nous avons donc décidé, en leur nom, de présenter une pétition demandant au gouvernement fédéral de mettre fin au paiement de la pension de vieillesse et du SRG aux prisonniers comme Clifford Olson.

We were overwhelmed with the response. In my four years with the Canadian Taxpayers Federation and in our 20 year history, this petition campaign has been one of our most explosive. It garnered, in only about six weeks, almost 50,000 Canadians joining to sign the petition demanding an end to these payments.

We took the petition to Ottawa, where we were pleased to present the petition to the Minister for Human Resources and Skills Development, Minister Finley. During our meeting, she promised to act on the petition and pushed forth legislation in short order. She kept her promise, and here we are at committee six or seven months later.

Canadians and Canadian Taxpayers Federation supporters should be pleased to see some of the comments from Ms. Sgro on behalf of the Liberals, who have advocated speedy passage of this bill; and the qualified support expressed by Mr. Desnoyers for the Bloc Québécois and Mr. Maloway of NDP.

The CTF is happy again to see the support of the government on this issue and the minister's quick action. In my role as spokesman for the CTF, I spend a great deal of time being critical of governments, including the Senate. However, when government and politicians do things right, we are mindful of the need to give appropriate credit where it is due. This is just such a case. Parliament is moving quickly to end the injustice of providing these benefit entitlements to those who do not deserve them. Thank you for that.

Only in Canada could someone serving 11 consecutive 25-year sentences for murder collect more than \$1,100 a month for Old Age Security and the Guaranteed Income Supplement. That is the case with senior citizen Clifford Olson. With federal and provincial prisoners combined, this could amount to some \$7 million per year in payments to those who do not deserve them, for purposes that are not required — payments that ought to be stopped.

Old Age Security was created in 1951, and the Guaranteed Income Supplement was added in 1966. They were and still are programs designed to help seniors make ends meet so that Canadians with little or no income have enough to live on. Clifford Robert Olson is a Canadian over the age of 65. He turns 70 on New Year's, is eligible for and is receiving OAS and GIS. He will likely die in jail. He has no meaningful living expenses while there. According to the most recent statistics on the Correctional Service of Canada's website, the average annual taxpayer cost of keeping a maximum security male incarcerated was \$121,294 in fiscal year 2006-07.

Olson was arrested in 1981 and admitted into federal custody in 1982, 28 years ago. It costs taxpayers more than enough to keep him behind bars. It adds insult to injury to pay him to be there by giving him such important support entitlements that were designed to help seniors make ends meet. These entitlements were never meant to line the pockets of those like him.

Je dois dire que la réaction nous a vraiment renversés. Notre campagne visant à obtenir la signature d'une pétition a suscité une réaction sans précédent, comme je n'en ai jamais vu dans mes quatre années à la fédération et comme la fédération elle-même n'avait jamais connu dans ses 20 ans d'existence. Il ne nous a fallu qu'environ six semaines pour recueillir près de 50 000 signatures.

Nous sommes ensuite allés à Ottawa présenter la pétition à Diane Finley, ministre des Ressources humaines et du Développement des compétences. Durant notre entretien avec la ministre, elle a promis de donner suite à la pétition et de préparer rapidement un projet de loi. Elle a tenu sa promesse. Nous voici au stade de l'étude en comité quelque six ou sept mois plus tard.

Les Canadiens et les adhérents de la FCC devraient être très heureux de certaines des observations formulées par Mme Sgro, au nom des libéraux, qui ont préconisé l'adoption rapide du projet de loi, ainsi que du soutien conditionnel exprimé par M. Desnoyers, du Bloc québécois, et M. Maloway, du NPD.

Évidemment, la FCC est heureuse de noter l'appui du gouvernement et l'action rapide de la ministre dans cette affaire. Dans mon rôle de porte-parole de la fédération, je passe beaucoup de temps à critiquer le gouvernement, y compris le Sénat. Toutefois, lorsque le gouvernement et les politiciens font bien les choses, nous n'hésitons pas à les en féliciter, et c'est justement ce que nous faisons aujourd'hui. Le Parlement agit rapidement pour mettre fin à une injustice en cessant d'accorder des prestations à ceux qui ne les méritent pas. Je vous en remercie.

Ce n'est qu'au Canada qu'un meurtrier purgeant 11 peines consécutives de 25 ans de prison peut recevoir plus de 1 100 \$ par mois de pension de vieillesse et de supplément de revenu garanti. C'est le cas de Clifford Olson. Ensemble, les détenus âgés sous responsabilité fédérale et provinciale reçoivent sans raison quelque 7 millions de dollars par an de paiements non mérités auxquels il faut mettre fin.

La sécurité de la vieillesse a été établie en 1951 et le supplément de revenu garanti, en 1966. Il s'agissait, et il s'agit toujours, de programmes conçus pour aider les personnes âgées à joindre les deux bouts, afin que les Canadiens qui ont peu ou pas de revenu aient suffisamment d'argent pour vivre. Clifford Robert Olson est un Canadien de plus de 65 ans. Il aura 70 ans au jour de l'An. Il est admissible à la sécurité de la vieillesse et au SRG. Il mourra probablement en prison, où il n'a pas d'importantes dépenses de subsistance à faire. D'après les statistiques les plus récentes qu'on peut trouver sur le site Web du Service correctionnel du Canada, l'incarcération d'un homme dans un établissement à sécurité maximale coûtait en moyenne aux contribuables 121 294 \$ par an en 2006-2007.

Olson a été arrêté en 1981. Il est incarcéré dans un établissement fédéral depuis 1982, soit depuis 28 ans. Les contribuables ont déjà assez payé pour le garder derrière les barreaux. Ils n'ont certainement pas à lui verser d'importantes prestations de soutien conçues pour aider les aînés à joindre les deux bouts, et non pour garnir les poches de gens comme lui.

The CBC website in British Columbia ran a story on our petition. People were able to post comments in response. Please let me bring one of those voices to committee from one of those who posted on the site. It is the voice of a victim of Clifford Olson. Her posting reads as follows:

I am the stepmother of one of Olson's victims. . . . I live on the same amount he receives, but I PAY FOR MY OWN FOOD, CLOTHING, ESSENTIALS. Colleen's sister is struggling as a single mom to raise three children, and HE wants his money. One of the other posters mentioned that the 2 million should go to families of the victims of their crimes. Just put it into the old age pensions and give us a better income. . . . it's terrible how I have to struggle and pay taxes for him to never have to need anything. . . . I also agree that he is grandstanding, once again. How sad that there is even a group of people out there that think prisoners have rights. He took my daughter's right to live, and with her went pieces of our hearts. This really is a very sad society.

This lady, whose family was victimized, points out how outrageous it is that struggling taxpayers are squeezed twice, first paying to house such criminals and then again by paying to line their pockets with these types of entitlements. It is this injustice that has to stop, and Bill C-31 does just that.

Thank you for having invited me today.

The Chair: Thank you, Mr. Gaudet, and thank you to all of you for your initial submissions.

We will now have a dialogue with the committee. My first question is for Mr. Piché, but anyone can respond as well.

Mr. Piché, the matter you raised in your comments about people who get out of the penal institution to the street being able to support themselves was something I raised with the minister earlier. The answer she came back with was that processing would be done while this person was in prison. Her feeling was that when they got on the street there would be a restoration of the OAS so that they would not be caught in a gap or hiatus trying support themselves on the street. I think we all want to make sure that these people do not end up homeless on the street or getting back into crime.

Do you take comfort in that, or do you still see some difficulty with this legislation?

Mr. Piché: Regarding that particular point, the fact that the minister was not able to point to a particular process or mechanism that could be used to bridge that gap that may exist when someone reappears for those benefits speaks for itself.

The Chair: Mr. Head, who is from the Correctional Service of Canada, said that they were preparing to have a process put in place that would involve informing the prisoner and going through the necessary paperwork.

Le site web du réseau CBC de la Colombie-Britannique a publié un article au sujet de notre pétition et a donné aux membres du public la possibilité de formuler des commentaires. J'aimerais présenter au comité l'un de ces commentaires, écrit par une victime de Clifford Olson. Voici ce qu'elle a dit :

Je suis la belle-mère de l'une des victimes d'Olson [...] Je reçois le même montant que lui, mais JE DOIS PAYER MA NOURRITURE, MES VÊTEMENTS ET MES PRODUITS DE PREMIÈRE NÉCESSITÉ. La sœur de Colleen se débat pour élever seule trois enfants, mais IL veut garder son argent. D'après un autre commentaire, les 2 millions de dollars devraient aller aux familles des victimes : Ajoutez ce montant aux fonds de sécurité de la vieillesse et donnez-nous un meilleur revenu... Il est terrible de penser que je dois m'épuiser à payer des impôts pour que lui n'ait jamais besoin de rien [...] Je conviens aussi qu'il joue encore la comédie. Il est triste de penser que certains croient que les prisonniers ont des droits. Il a enlevé à ma fille le droit de vivre et nous a brisé le cœur. Quelle triste société!

Cette dame, dont la famille comptait parmi les victimes de Clifford Olson, souligne à quel point il est scandaleux que des contribuables qui tirent le diable par la queue aient à payer deux fois, d'abord pour héberger les criminels, puis pour leur garnir les poches de ces prestations. C'est une injustice à laquelle il faut mettre fin. C'est ce que fait le projet de loi C-31.

Je vous remercie de m'avoir invité aujourd'hui.

Le président : Merci, monsieur Gaudet. Je remercie également tous les témoins pour les exposés qu'ils viennent de présenter.

Nous allons maintenant vous poser quelques questions. Ma première question s'adresse à M. Piché, mais n'importe qui peut aussi y répondre.

Monsieur Piché, vous avez parlé des détenus qui sont remis en liberté et qui doivent pouvoir subvenir à leurs propres besoins. J'ai moi-même abordé ce sujet avec la ministre un peu plus tôt. La réponse qu'elle a donnée, c'est que le traitement se ferait pendant que ces gens sont encore en prison. Elle croyait qu'une fois libérés, ils disposeraient tout de suite de la pension de vieillesse sans avoir à subir une période d'interruption. Nous voulons tous nous assurer que ces gens ne se retrouveront pas dans la rue et ne retomberont pas dans le crime.

Est-ce que ces explications vous satisfont, ou bien voyez-vous encore des inconvénients au projet de loi?

M. Piché : Au sujet de ce point particulier, il est évident qu'il y a un problème puisque la ministre n'a pas été en mesure de nous parler d'un processus ou d'un mécanisme quelconque pour assurer la transition pendant qu'un ancien détenu présente une nouvelle demande.

Le président : M. Head, du Service correctionnel du Canada, dit que le service est en train de mettre en place un processus qui permettra d'informer les détenus et de préparer tous les papiers nécessaires.

Mr. Piché: Mr. Head was committing to revise the list once a month, presumably at the beginning of every month. However, what happens if a release date falls in the middle of the month, let us say weeks 2 or 3? A gap will inevitably be there. If this bill passes, and I am sure it will, maybe a mechanism needs to be thought about.

The Chair: A point that Ruth Gagnon made on behalf of her association suggests that the universality of the OAS should be maintained. She talks about it in constitutional frameworks, in terms of the Charter, et cetera. As I understand it, she is suggesting an appreciation of the concern about the taxpayers paying twice, which both Ms. Rosenfeldt and Mr. Gaudet talked about. She suggests that maybe another way of going about this is to take back money from prisoners to help pay for their basic costs of food and housing. As we learned earlier, that represents the maximum contribution of up to 30 per cent. I think Senator Banks was asking whether it could be higher.

Would that be a better way, do you think? You would not get into this question of the universality, but you would get into the question of cutting off the taxpayers' paying twice. I will aim that question at Mr. Gaudet and Ms. Rosenfeldt.

Ms. Rosenfeldt: I am not sure that Canadian citizens would see it in that manner. All they see is that they are paying twice.

I would like to make a quick comment on a question you asked Mr. Piché. I do not see that this would be much different than any prisoner, when they are released back into the community, having to prepare. They have to get health cards and social insurance cards. Why would this be that much different? There might be another bit of a process to go through. However, as someone mentioned, at this point there are 19 prisoners. We are not talking about a huge population. What we are talking about is the way Canadians view this. I do not think they take into consideration that they are paying 70 per cent or 80 per cent towards their room and board. It is either-or, and I would not support that. I support the principles of the bill.

Mr. Gaudet: With respect to the question of universality, as has been outlined by a couple of the witnesses, there are precedents across the country where the provision of a number of programs is suspended. I am not clear why this ought to be any different, nor am I clear on what constitutional grounds. Perhaps temporarily suspending the provision of this program would be challengeable under the Charter. I honestly do not share that concern.

With respect to Ms. Gagnon's thoughtful suggestion regarding the possibility of charging incarcerated individuals for their stay, I would say that is an interesting question, although slightly tangential to this. If we are going to do that, I would argue we

M. Piché : M. Head s'est engagé à réviser la liste une fois par mois, probablement au début de chaque mois. Toutefois, qu'arrive-t-il si la remise en liberté tombe au milieu du mois, dans la deuxième ou la troisième semaine? Il y aura inévitablement une interruption. Si le projet de loi est adopté — et je suis sûr qu'il le sera —, il faudrait peut-être penser sérieusement à un mécanisme.

Le président : Parlant au nom de son association, Ruth Gagnon a dit qu'on devrait maintenir l'universalité de la pension de vieillesse. Elle en a parlé dans un contexte constitutionnel en évoquant la Charte et tout le reste. Si j'ai bien compris, elle se rend compte que les contribuables ne veulent pas payer doublement, comme l'ont mentionné Mme Rosenfeldt et M. Gaudet. Elle croit qu'on pourrait obtenir le même résultat en prenant de l'argent aux prisonniers comme contribution aux frais de base du gîte et du couvert. Par ailleurs, nous avons appris plus tôt que la contribution maximale ne peut pas dépasser 30 p. 100. Je crois que le sénateur Banks a demandé s'il était possible de majorer ce pourcentage.

Croyez-vous que ce serait un meilleur moyen de procéder? On ne toucherait alors pas à l'universalité, tout en faisant en sorte que les contribuables n'aient pas à payer doublement. Je pose la question à M. Gaudet et à Mme Rosenfeldt.

Mme Rosenfeldt : Je ne suis pas sûre que les Canadiens le verraient de cette manière. Ils ont actuellement l'impression de payer doublement.

Je voudrais faire un commentaire rapide sur la question que vous avez posée à M. Piché. Je ne crois pas que ceci serait très différent de ce qui se passe actuellement quand un prisonnier doit se préparer avant d'être remis en liberté. Il doit obtenir une carte de santé et un numéro d'assurance sociale. Pourquoi cela serait-il très différent? Ce serait simplement une étape de plus à franchir. Toutefois, comme quelqu'un l'a mentionné, il n'y a pour le moment que 19 prisonniers. Nous ne parlons pas d'une population énorme. Mais il faut tenir compte de la façon dont les Canadiens voient cette affaire. Je ne crois pas que les Canadiens soient satisfaits de voir les prisonniers payer 70 ou 80 p. 100 des frais du gîte et du couvert. C'est tout ou rien. Quoi qu'il en soit, je ne peux pas appuyer cette idée. J'appuie plutôt les principes du projet de loi.

M. Gaudet : Pour ce qui est de l'universalité, comme d'autres témoins l'ont dit, il y a dans le pays des précédents de programmes qui sont suspendus. Je ne vois pas pourquoi cela serait différent. Je ne comprends pas non plus les motifs constitutionnels avancés. Il est possible qu'une suspension provisoire du programme soit contestable en vertu de la Charte. En toute franchise, je ne partage pas cette préoccupation.

Pour ce qui est de la suggestion de Mme Gagnon concernant la possibilité de faire payer les détenus pour le gîte et le couvert, je dirais que la proposition est intéressante, mais qu'elle n'est pas en rapport direct avec la situation actuelle. S'il fallait adopter cette

probably have to do it for all prisoners, which is an interesting conversation. We might find a lot of support from these quarters.

However, this raises the question for me of the principle behind the decision. The principle behind the provision of Old Age Security, as I understand it, from the imposition of legislation in 1951, was to help seniors make ends meet. If we only charge them, for example, 30 per cent, or even if we figure out a way to claw back 100 per cent, either we do not claw it back 100 per cent and they end up, in effect, banking the rest, which I think is a violation of the principle of the act from its inception, or we claw it back 100 per cent, which I think needs to be applied equally to all prisoners, as a cost for incarceration. It strikes me as a peculiar administrative procedure to undertake the cost of processing and giving them the cash, and then a second process to take it away from them.

[Translation]

Ms. Gagnon: The objective of enabling elderly inmates to contribute to their room, board and various expenses is a principle of accountability. It is a good idea for all taxpayers who pay for their housing and for the costs incurred as a result of their incarceration.

In addition, it must not be forgotten that 90 per cent of elderly inmates are often sick and alone. This also enables these individuals to retain a small portion of their benefits to cover those of their needs that are not covered by the Correctional Service. They could also save some money when they return to society. When they are released from prison, they will have to find housing, buy furniture, find food and so on. In addition, these are not people who have the opportunity to take part in the work program in the institutions because these individuals who are 65 years of age and over are unable to work, often as a result of their physical and psychological health problems.

What I find surprising in Bill C-31 is that it concerns the most vulnerable class of prisoners in our society, elderly inmates. I understand why Canadian taxpayers were shocked by the situation of Mr. Olson. However, the Olsons of this world, there are currently about 19 of them in our correctional institutions. The others are elderly and did not commit that type of crime.

You have individuals of all social conditions, with various physical conditions. They are not in good physical health and are often poor. They went into prison because they were poor and they will leave prison even poorer. I do not believe this legislation will be conducive to their social reintegration. If the Canadian government does not promote the social reintegration of inmates, there is a public safety risk. I believe all these factors must be considered.

suggestion, j'estime qu'elle devrait s'appliquer à tous les prisonniers, ce qui pourrait faire l'objet d'une conversation intéressante. Je dois dire que l'idée aurait de nombreux partisans de ce côté-ci.

Toutefois, cela pose pour moi la question du principe qui préside à cette décision. Depuis son adoption en 1951, la pension de vieillesse a toujours eu pour but d'aider les aînés à joindre les deux bouts. Si nous demandons aux détenus de payer 30 p. 100, par exemple, et même si nous trouvions un moyen de leur en prendre davantage, nous allons devoir soit leur reprendre moins de 100 p. 100, leur permettant de garder le reste, ce qui est contraire au principe du projet de loi, soit récupérer 100 p. 100, ce qui devrait à mon avis s'appliquer à tous les prisonniers, comme coût de l'incarcération. Quoi qu'il en soit, je trouverais étrange d'assumer le coût administratif d'une double opération consistant d'une part à leur payer la pension et, de l'autre, à la leur reprendre.

[Français]

Mme Gagnon : L'objectif de permettre aux personnes âgées en prison de contribuer à leur pension, à leur logement et aux divers frais, c'est un principe de responsabilisation. C'est un principe intéressant pour l'ensemble des contribuables qui paient pour leur logement et pour les coûts entraînés par leur incarcération.

De plus, il ne faut pas oublier que 90 p. 100 des personnes âgées en prison sont des personnes souvent seules et malades. Cela permet aussi à ces personnes de garder une petite partie de leurs prestations pour couvrir leurs besoins qui ne sont pas couverts par le service correctionnel. Elles pourraient aussi faire un peu d'économies en prévision de leur réinsertion sociale. Quand elles vont sortir de prison, elles devront se trouver un logement, s'acheter des meubles, se trouver de la nourriture, et cetera. Aussi, ce ne sont pas des personnes qui ont la possibilité de participer au programme de travail dans les établissements, parce qu'en général, ces personnes de 65 ans et plus sont inaptes au travail, souvent en raison de leurs problèmes de santé physique et psychologique.

Ce que je trouve surprenant dans le cadre du projet de loi C-31, c'est qu'on touche à la catégorie des prisonniers les plus vulnérables de notre société; les personnes âgées en prison. Je comprends que les contribuables canadiens aient été choqués concernant la situation de M. Olson. Cependant, les Olson de ce monde, il y en a à peu près 19 actuellement dans les établissements carcéraux. Les autres sont des personnes âgées qui n'ont pas commis ce genre de crime.

Vous avez des personnes de toutes les conditions sociales, avec différentes conditions physiques. Elles ne sont pas en bonne santé physique et elles sont souvent pauvres. Elles sont entrées en prison parce qu'elles étaient pauvres et elles vont en ressortir encore plus pauvres. Je ne crois pas que cette loi permettra de favoriser leur réinsertion sociale. Si le gouvernement canadien ne favorise pas la réinsertion sociale des personnes en prison, il y a un risque sur le plan de la sécurité publique. Je pense qu'il faut considérer tous ces éléments.

Elderly persons recognize that they are able, out of government revenues, to take part and contribute — and I am sure they will be pleased to do so — but they also have to be allowed a little money so they can meet their needs in prison. In many cases, they do not work because they are not healthy enough to do so. That has to be taken into account.

[English]

Senator Banks: Thank you, witnesses.

Ms. Rosenfeldt, thank you very much for what you and your husband have set out to do for these many years. Canadians owe you a debt of great gratitude. It would be nice if all Canadians, when faced with situations of all different kinds, reacted the way you and your husband did.

Ms. Rosenfeldt: Thank you, senator.

Senator Banks: No one likes Clifford Olson, or probably the other 18 people to whom Ms. Gagnon referred; I do not know about them. I understand the impetus and the feelings behind this bill, particularly from people who have direct connections with victims. However, the premise behind the bill bothers me. I think it is saying we are going to do this for a reason that does not make any sense. I am not talking about Clifford Olson or whether what he did was right or wrong or sideways, or whether he should ever get out of prison, or any question like that.

The ostensible purpose for this bill, unless I have missed it, is to say that people who are in prison and who are 65 years of age or older should not receive the OAS because they are being looked after, for all intents and purposes, while in prison; they are fed, clothed, and their medical costs are taken care of. I think that is the reason behind this: Why would we pay them twice? However, as I mentioned earlier to a different witness, we do not buy them shaving cream or feminine hygiene products. There are many things we do not buy them.

Old Age Security goes back to the 1950s, based on the premise that people should not be working after age 65. I believe that is the idea behind it. There is an arbitrary social thing that we have accepted that, after age 65, you do not work and have no income, and this is to help.

If the argument is that we ought not to pay people twice, I do not see the difference between paying people twice outside of prison or inside of prison. If the idea is that we will take back income of whatever kind from people who are in prison because they do not deserve to be paid twice, then that principle ought to be applied to everyone in prison, not just those who happen to be over age 65. If it is wrong to double pay someone who is in prison who is aged 65, is it not wrong to double pay someone who is in prison who is 64 or 24?

Les personnes âgées reconnaissent qu'elles sont capables, à même les revenus étatiques, de participer et de contribuer — et je suis certaine qu'elles vont être contentes de le faire —, mais il faut aussi leur laisser un peu d'argent pour qu'elles puissent subvenir à leurs besoins en prison. Souvent, elles ne peuvent pas travailler parce qu'elles n'ont pas la santé pour le faire. Il faut tenir compte de cela.

[Traduction]

Le sénateur Banks : Je remercie les témoins.

Madame Rosenfeldt, je tiens à vous dire un grand merci pour ce que vous et votre mari avez réalisé pendant toutes ces années. Les Canadiens ont une grande dette envers vous. Il serait vraiment extraordinaire si tous les Canadiens, confrontés à toutes sortes de situations, réagissaient comme vous et votre mari l'avez fait.

Mme Rosenfeldt : Merci, sénateur.

Le sénateur Banks : Personne n'aime Clifford Olson ou les 18 autres personnes mentionnées par Mme Gagnon. Je ne les connais pas. Je comprends les sentiments qui ont motivé ce projet de loi, et particulièrement ceux des gens qui avaient des liens directs avec les victimes. Toutefois, l'hypothèse sur laquelle se fonde cette mesure législative me dérange. Il me semble que nous agissons pour une raison qui n'est pas conforme à la logique. Je ne parle pas de Clifford Olson ni de ce qu'il a fait de bon ou de mauvais, je ne cherche pas à savoir s'il faudra un jour le laisser sortir de prison ni à répondre à d'autres questions du même genre.

Le but déclaré du projet de loi, si j'ai bien compris, est de faire en sorte que les prisonniers de 65 ans et plus ne reçoivent plus la pension de vieillesse parce que l'État s'occupe déjà d'eux, à toutes fins pratiques, pendant qu'ils sont en prison. Ils sont nourris, logés, vêtus et soignés. Je crois que c'est la raison du projet de loi : pourquoi devrions-nous payer doublement? Toutefois, comme je l'ai mentionné plus tôt en parlant à un autre témoin, nous ne leur procurons pas de la crème à raser ou des produits d'hygiène féminine. Il y a beaucoup de choses que nous ne leur procurons pas.

La Loi sur la sécurité de la vieillesse remonte aux années 1950. Elle se fondait sur l'hypothèse que les gens ne devraient plus travailler après 65 ans. Je crois que c'est l'idée qui animait les législateurs de l'époque. Il y a un facteur social arbitraire que nous avons accepté : c'est que nous n'avons pas à travailler après 65 ans et que, si le revenu est insuffisant, la pension est là pour aider.

Si le principe est que nous ne devons pas payer doublement, je ne vois pas la différence entre payer doublement à l'extérieur ou à l'intérieur de la prison. Si l'idée est de récupérer les sommes de toutes sources des détenus parce qu'ils ne méritent pas d'être payés doublement, alors le même principe devrait être appliqué à tous les détenus, et pas seulement à ceux qui ont dépassé l'âge de 65 ans. S'il est injuste de payer doublement un détenu de 65 ans, n'est-il pas injuste de payer doublement un prisonnier de 64 ou de 24 ans?

Ms. Rosenfeldt: I am not clear on what you are saying, Senator Banks. When you are 64, you do not qualify for Old Age Security.

Senator Banks: No, but you might have all sorts of other income.

Ms. Rosenfeldt: We are here on Old Age Security. With Old Age Security, there is a huge difference. We are not talking about the Canada Pension Plan. There are people who have worked in this country and who have ended up in prison. There is fraud, for example. They are not all Clifford Olsons; there is no question about that. However, when they are incarcerated in a federal penitentiary, you must remember they are not good characters to begin with. Some of them are rehabilitative and can be rehabilitated. For sure, we are not talking about all Clifford Olsons, but I want to ensure that there is an understanding that we are not talking about CPP. We are talking about Old Age Security and the Guaranteed Income Supplement. That, I believe, is what I as well as other Canadian taxpayers and others who this bill see as being wrong.

I do not understand what you are saying. I am misunderstanding it. I am sorry.

Senator Banks: Anyone who has been sentenced two years or more is in a federal penitentiary, I think. If someone is 35 years old in a federal penitentiary and has an income from a business that he or she owns that was not affected by the fact of the person's having been placed in prison, then that person is receiving an income.

Ms. Rosenfeldt: That is that person's income. That income that you are talking about is not coming from my pocket or our pockets, from the taxpayer. That is what the taxpayer is upset about. If prisoners have \$1 million out there, I am sure Correctional Service of Canada does not care whether they buy 50 tubes of toothpaste or whatever. I do not think that is the issue. The issue is the monies that are funded and coming out of my pocket. Aside from Clifford Olson, I do not think it is right that they benefit twice.

Our organization is not funded. We have put everything into this organization. I will be a beneficiary probably of the Guaranteed Income Supplement as well. That was a personal choice I made years ago. I would be paying taxes on that as well.

That is another question I have. Do they pay taxes on that, at this point?

Senator Banks: It depends on what their gross income is. If they have a gross income that puts them into a taxable bracket, then, yes, they do.

Ms. Rosenfeldt: Sorry, I am getting off track.

Senator Banks: I understand the distinction that you make. You are quite right because it is public money. I was intrigued by the concept of clawing back the cost of a prisoner's incarceration from income of whatever kind if he or she can afford it. The

Mme Rosenfeldt : Je ne suis pas sûre de comprendre ce que vous dites, sénateur Banks. Quand on a 64 ans, on n'est pas admissible à la pension de vieillesse.

Le sénateur Banks : Non, mais on peut avoir toutes sortes d'autres revenus.

Mme Rosenfeldt : Nous discutons de la sécurité de la vieillesse, qui présente une énorme différence. Nous ne parlons pas du Régime de pensions du Canada. Il y a des gens qui ont travaillé avant de finir en prison. Ils peuvent avoir commis une fraude, par exemple. Ce ne sont pas tous des Clifford Olson, je n'en disconviens pas. Toutefois, n'oublions pas, une fois qu'ils sont incarcérés dans un pénitencier fédéral, que ce ne sont pas de braves gens au départ. Certains d'entre eux peuvent être réadaptés. Il n'y a pas de doute que ce ne sont pas tous des Clifford Olson, mais je veux être sûre que nous comprenons qu'il ne s'agit pas ici du RPC. Nous parlons de la sécurité de la vieillesse et du supplément de revenu garanti. C'est cet aspect que je trouve choquant, comme d'autres contribuables canadiens.

Je ne comprends pas ce que vous dites. Je ne comprends vraiment pas. Je regrette.

Le sénateur Banks : Tout accusé condamné à deux ans de prison ou plus est enfermé dans un pénitencier fédéral, je crois. Si un délinquant de 35 ans se trouve dans un établissement fédéral et possède une entreprise qui n'a pas été touchée par son incarcération, il reçoit un revenu tiré de cette entreprise.

Mme Rosenfeldt : Ce revenu lui appartient. Ce revenu dont vous parlez ne vient pas de ma poche ou de la poche d'un autre contribuable. Voilà ce qui choque les contribuables. Si un prisonnier possède un million de dollars, je suis sûre que le Service correctionnel du Canada se soucie peu de savoir s'il s'achète 50 tubes de dentifrice ou n'importe quoi d'autre. Là n'est pas le problème. Le problème, c'est l'argent qui sort de ma poche. Qu'il s'agisse de Clifford Olson ou de n'importe qui d'autre, je ne crois pas qu'il soit juste pour un prisonnier de profiter doublement.

Notre organisation n'est pas financée. Nous y avons tout mis. Il est probable que je bénéficierai moi-même du supplément de revenu garanti. C'est un choix que j'ai fait il y a des années. Je paierai aussi des impôts là-dessus.

Voilà une autre question que je voudrais poser. Les prisonniers paient-ils de l'impôt en ce moment?

Le sénateur Banks : Cela dépend de leur revenu brut. S'ils ont des revenus qui les placent dans une tranche imposable, alors, oui, ils paient de l'impôt.

Mme Rosenfeldt : Je m'excuse, je m'écarte du sujet.

Le sénateur Banks : Je comprends la distinction que vous faites. Vous avez tout à fait raison parce qu'il s'agit de fonds publics. Je suis intrigué par l'idée de récupérer le coût de l'incarcération sur les revenus de toutes sources des prisonniers qui en ont les

commissioner already has, in principle, the authority to do that in the Corrections and Conditional Release Act, and I like that idea, whether the prisoner is age 25 or age 65.

Ms. Rosenfeldt: That is right. Why limit it, then, to those who are 65 or older, senator?

Senator Banks: Yes, that is my question.

Ms. Rosenfeldt: The majority cannot pay for their own room and board. You are getting into other issues. It is a good point, but it is on other issues.

The Chair: Let me ask whether any of the other witnesses want to comment on the dialogue we have just had.

Mr. Gaudet: Senator Banks, I wonder whether there are two separate issues that we might be teasing out on the table. The first one is depriving incarcerated individuals from receiving Old Age Security, which I see as a separate issue from whether we ought to be charging people in jails for some aspect of their stay, which could apply to any prisoner at any level.

My understanding of the intent of this bill was that the principle was in response to the former, which is depriving those people in jails access to a non-contributory entitlement from government, to wit, the taxpayers, the provision of benefits that were meant to make ends meet or for costs, the vast majority of which they do not have to undertake.

Senator Banks: You are quite right. I understand that distinction, and you are quite right to make it.

I will stop after this because we are arguing a bit about angels on pins here. You are quite right that I have gone far afield from the bill and am dealing with the principle of the bill.

However, if someone has been sentenced to prison at age 65 for two years, so that they are in a federal penitentiary and will get out in two years, we have a social problem when they get out at age 67 if that person does not have enough money to establish themselves at age 67. That is the other end of the stick from the Clifford Olsons of the world.

Mr. Gaudet, you characterize this bill as the Clifford Olson bill. It is not, because it affects a whole lot of people who are not Clifford Olsons. The number of people affected by this bill is in many multiples — I do not know the number — but it affects many hundreds of people who are at the other end of the stick from Clifford Olson, but I will end there.

Irving Kulik, Executive Director, Canadian Criminal Justice Association: I want it to be clear on the record that we, the Canadian Criminal Justice Association, are not an advocacy group. We do not advocate for inmates or offenders in general. We promote research-based criminal policy.

moyens. Le commissaire a déjà en principe le pouvoir de le faire en vertu de la Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition. J'aime bien cette idée, que le prisonnier ait 25 ou 65 ans.

Mme Rosenfeldt : C'est exact. Pourquoi alors limiter cela aux détenus de 65 ans et plus, sénateur?

Le sénateur Banks : Oui, c'est ma question.

Mme Rosenfeldt : La majorité des détenus n'ont pas les moyens de payer pour le gîte et le couvert. Nous abordons là des questions différentes. C'est un aspect intéressant, mais il n'est pas vraiment au cœur de notre sujet.

Le président : J'aimerais savoir si les autres témoins souhaitent formuler des observations sur le dialogue que nous venons d'entendre.

M. Gaudet : Sénateur Banks, je me demande si nous ne parlons pas ici de deux questions complètement distinctes. La première est de priver les détenus de la pension de vieillesse. Pour moi, cela n'a rien à voir avec la question de savoir s'il convient de demander à tous les prisonniers, quels qu'ils soient, de payer une partie de ce qu'ils coûtent aux contribuables.

Si j'ai bien compris le projet de loi, il se fonde sur la première des deux questions que j'ai mentionnées, qui est de priver les détenus de prestations d'État pour lesquelles ils n'ont pas contribué, qui sont payées par les contribuables et qui ont pour but de permettre aux aînés de joindre les deux bouts ou de payer des coûts que la grande majorité des détenus n'a pas à assumer.

Le sénateur Banks : Vous avez parfaitement raison. Je comprends la distinction, et vous êtes fondé à la faire.

Je vais m'arrêter là parce que ces discussions ne mènent à rien. Vous avez raison de dire que je me suis écarté du sujet du projet de loi et que je parle plutôt de son principe.

Toutefois, si quelqu'un est condamné à deux ans de prison à 65 ans, qu'il purge sa peine dans un pénitencier fédéral et sort deux ans plus tard, nous aurons un problème social parce que cette personne de 67 ans n'a pas assez d'argent pour s'établir. C'était l'autre extrémité par rapport aux affaires du type Clifford Olson.

Monsieur Gaudet, vous avez dit que, pour vous, cette mesure constitue le projet de loi Clifford Olson. Ce n'est pas le cas, car elle touche beaucoup de gens qui ne sont pas des Clifford Olson. Le nombre de personnes touchées par ce projet de loi est beaucoup, beaucoup plus élevé... Je ne connais pas le nombre, mais il s'agit de centaines et de centaines de personnes à l'autre extrémité par rapport à Clifford Olson. De toute façon, je m'arrête là.

Irving Kulik, directeur général, Association canadienne de justice pénale : Je tiens à dire très clairement que l'Association canadienne de justice pénale n'est pas un groupe de défenses des droits. Nous ne prenons pas, d'une façon générale, le parti des détenus ou des délinquants. Nous faisons la promotion d'une politique pénale fondée sur la recherche.

It was difficult for us in putting forth this brief to get away from this concept of seemingly supporting Clifford Olson because we do not. He is a fairly despicable character; everyone is conscious of that, and we all agree on that. I find it inappropriate to name a bill after this individual, and it is not officially his bill, in any case.

Getting into the toothpaste stuff and all that sticky issue, we must recognize as well that offenders do not use their money only to buy toothpaste, shaving cream, toothbrushes, and what not; a fair number of them also send money home to their families. I think we are missing part of the big picture here around assisting some of the individuals to have some start-potential when they get out because some of them do have families and do support their families throughout the course of their incarceration. It is not just the good things in life.

The final point I would like to make is that individuals who are 65 years old and in an institution are quite elderly. In corrections, generally, individuals who are inmates, who have led a life of crime and who are 50 years or more are considered relatively aged. It is the lifestyle they lead, unfortunately, that brought them into prison, and it is what continues later on if they become recidivists and so forth. Therefore, someone who has been in prison up to the age of 65 or longer is quite elderly and has all kinds of needs. Mr. Head referred to the health aspects, and there are all kinds of other aspects.

Washing one's hands of the issue of taking away their pension or their Old Age Security does not excuse or take away from society's and the community's responsibility to those individuals when they get out. They will continue to cost the taxpayer, whether we like it or not — whether for health care, social supports, housing and all those kinds of issues. I want you to reflect on that in terms of having to compensate for part of the loss during the course of that relinquishment, if I can put it that way, of the OAS.

Mr. Gaudet: There is an important sentiment that we experienced at the House of Commons committee and are experiencing again from members of the Senate. It is that you, as legislators, are being careful to be mindful of the fact that this bill affects a few hundred people and that we, as a society, have a moral obligation to help those who cannot help themselves. I appreciate that sentiment.

However, those individuals who are receiving Old Age Security and are not in jail are using that money to pay their monthly bills. I am fearful that I hear some arguments that might suggest that the idea of providing OAS allows prisoners to bank the cash to help reintegrate themselves.

That is a noble sentiment. However, I would return to Mr. Kulik's comments, which were along the lines that we do have a moral obligation. We keep talking about sending money to families, but Ms. Gagnon mentioned that over 90 per cent of these prisoners have no families. Therefore, we are talking about a very small element.

Nous avons trouvé difficile de rédiger ce mémoire de façon à ne pas donner l'impression que nous appuyons Clifford Olson parce que ce n'est pas le cas. C'est un homme absolument odieux. Tout le monde en est conscient et tout le monde en convient. Je trouve qu'il serait déplacé de donner à un projet de loi le nom de cet individu. De toute façon, ce n'est pas officiellement son projet de loi.

Pour revenir à la question du dentifrice et de tout le reste, nous devons quand même reconnaître que les délinquants ne se servent pas de leur argent uniquement pour acheter du dentifrice, de la crème à raser, des brosses à dents et autres. Beaucoup d'entre eux envoient aussi de l'argent à leur famille. Je crois que nous manquons une partie du tableau d'ensemble en parlant d'aider les détenus à s'établir à leur sortie de prison, car il y en a un bon nombre qui ont une famille à qui ils envoient de l'argent pendant qu'ils purgent leur peine. L'argent ne sert pas seulement à se payer de bonnes choses.

Je voudrais enfin noter que les aînés incarcérés sont en général assez âgés. Dans le système carcéral, les détenus qui ont trempé dans des activités criminelles pendant toute leur vie et qui ont 50 ans ou plus sont considérés comme relativement âgés. Malheureusement pour eux, c'est leur mode de vie qui les a menés en prison ou qui les y a ramenés, s'il s'agit de récidivistes. Par conséquent, une personne qui est encore en prison à 65 ans ou plus est très âgée et a toutes sortes de besoins. M. Head a parlé des soins de santé. Il y a en fait beaucoup d'autres aspects.

Si nous nous en lavons les mains en enlevant à ces gens leur pension de vieillesse, cela ne changera en rien le fait que la société et la communauté demeurent responsables d'eux à leur sortie. Ils continueront à coûter de l'argent aux contribuables, que cela nous plaise ou non, sous forme de soins de santé, de soutiens sociaux, de logement et autres. Je vous demande d'y réfléchir car il faudra compenser d'une autre façon au moins une partie de l'argent qu'on leur aura enlevé en les privant de la pension de vieillesse.

M. Gaudet : Il y a un important sentiment qui s'était manifesté au comité de la Chambre des communes et dont nous sommes de nouveau témoins ici, au Sénat. C'est que vous, législateurs, vous efforcez de tenir compte du fait que ce projet de loi touche quelques centaines de personnes et que la société a l'obligation morale de venir en aide à ceux qui ne peuvent pas s'aider eux-mêmes. J'apprécie ce sentiment.

Toutefois, les gens qui reçoivent la pension de vieillesse et qui ne sont pas en prison se servent de l'argent pour payer leurs factures mensuelles. Je suis un peu inquiet quand j'entends dire que la pension permet aux prisonniers de se constituer une réserve pour les aider à se réintégrer à leur sortie.

C'est un sentiment très noble. Toutefois, je reviens aux observations de M. Kulik, qui a dit essentiellement que nous avons une obligation morale. Nous entendons constamment parler de prisonniers qui envoient de l'argent à leur famille, mais Mme Gagnon nous a dit que plus de 90 p. 100 de ces prisonniers n'ont pas de famille. Nous ne parlons donc que d'une très petite fraction.

Notwithstanding that, we need to be mindful of that element. However, as an obligation, just letting them bank extra cash from OAS in case they have needs is not the appropriate way. Perhaps the committee or the Correctional Service of Canada can properly identify those individuals, how and when they have needs when they are leaving, to properly reintegrate them. I would suggest that is separate from this bill.

The Chair: Anyone else?

That brings this session to a conclusion. I thank all of you who have appeared here, and Mr. Gaudet who is on the video link.

We will now deal with clause-by-clause consideration of the bill. Does anyone have any opening general comments to make before I do the clause-by-clause? If not, I will proceed.

Is it agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-31, An Act to amend the Old Age Security Act?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the title stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 1 stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 2 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 3 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 4 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 5 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 6 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 7 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 8 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 9 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall clause 10 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Now we are back to clause 1. Shall clause 1 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the title carry?

N'empêche, nous ne pouvons pas faire abstraction de ces gens. Mais nous ne pouvons pas, sous prétexte d'une obligation, laisser les prisonniers empocher une pension simplement pour le cas où ils auraient des besoins à l'avenir. Le comité ou encore le Service correctionnel du Canada pourrait déterminer qui sont les personnes en cause, quels sont leurs besoins à leur sortie et comment les réintégrer adéquatement. À mon avis, cette question n'est pas liée au projet de loi.

Le président : D'autres interventions?

Cela met donc fin à cette partie de la séance. Je remercie tous les témoins d'avoir comparu devant le comité. Je remercie également M. Gaudet qui s'est joint à nous par vidéoconférence.

Nous allons maintenant entreprendre l'étude article par article du projet de loi. Y a-t-il des observations générales? S'il n'y en a pas, je vais poursuivre.

Est-il convenu que le comité procède à l'étude article par article du projet de loi C-31, Loi modifiant la Loi sur la sécurité de la vieillesse?

Des voix : D'accord.

Le président : Le titre est-il reporté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 1 est-il reporté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 2 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 3 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 4 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 5 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 6 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 7 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 8 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 9 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : L'article 10 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Nous revenons maintenant à l'article 1. L'article 1 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Le titre est-il adopté?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: There is no amendment, so shall the bill carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Does the committee wish to consider appending observations to the report?

Hon. Senators: No.

The Chair: Then we do not have any reason to proceed in camera.

Is it agreed that I report this bill, with no amendments and no observations, to the Senate?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Banks: Mr. Chair, did you say clause 11?

Senator Cordy: I did not think he did. I am not sure.

The Chair: I did not have a clause 11; I was reading from my script.

Senator Banks: There is clause 11. For the record, I think you ought to ask whether clause 11 carries.

The Chair: Okay. Shall clause 11 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Thank you for noticing that.

Senator Cordy: I noticed that, but no one else did.

The Chair: Sorry about that. I was reading from my script. That completes our meeting for today.

We will do both meetings next week, which are Wednesday afternoon and Thursday morning. If, for some reason, the Senate adjourns before the Thursday morning meeting, I will have to get permission for us to meet. Wednesday and Thursday are critical for us to be able to finish the pandemic preparedness plan and also to finish the post-secondary education examination.

We will not get the post-secondary education one done before the end of the year, but we need to get it back to the staff to make the revisions. We have gone through a lot of it, and I would hate to see us lose that time period, so we need to get it back to the staff.

On the pandemic preparedness one, I am absolutely determined to get that done and into the minister's hands by the end of the year. We have to file it with the Senate, but because of the Senate decision yesterday on my motion, we no longer have to file it while the Senate is sitting. We can file it after the Senate has risen.

Des voix : D'accord.

Le président : Comme il n'y a pas d'amendements, le projet de loi est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Le comité souhaite-t-il joindre des observations au rapport?

Des voix : Non.

Le président : Nous n'avons donc aucune raison de siéger à huis clos.

Le comité est-il d'accord que je fasse rapport du projet de loi au Sénat, sans amendements ni observations?

Des voix : D'accord.

Le sénateur Banks : Monsieur le président, avez-vous mentionné l'article 11?

Le sénateur Cordy : Je ne crois pas qu'il l'ait fait. Je n'en suis pas sûre.

Le président : Je n'avais pas d'article 11. Je lisais ce texte.

Le sénateur Banks : Il y a un article 11. Je crois que, aux fins du compte rendu, vous devriez nous demander si l'article 11 est adopté.

Le président : D'accord. L'article 11 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

Le président : Je vous remercie d'avoir remarqué cela.

Le sénateur Cordy : Je l'ai remarqué, mais personne d'autre ne l'a fait.

Le président : Je m'excuse. Je lisais mon texte. Cela met fin à la réunion d'aujourd'hui.

Nous tiendrons deux réunions la semaine prochaine, mercredi après-midi et jeudi matin. Si, pour une raison quelconque, le Sénat s'ajourne avant la réunion de jeudi matin, il faudra que j'obtienne une permission pour que nous puissions nous réunir. Les réunions de mercredi et de jeudi sont essentielles pour terminer le plan d'urgence en cas de pandémie et l'examen de l'accessibilité de l'éducation postsecondaire.

Nous n'aurons pas vraiment terminé l'examen de l'éducation postsecondaire avant la fin de l'année, mais nous devons remettre le texte au personnel pour que les révisions soient faites. Comme nous avons déjà passé en revue une bonne partie du rapport, je ne voudrais pas que ces efforts soient perdus. Il faut donc remettre le texte au personnel.

Au sujet de l'état de préparation en cas de pandémie, je suis absolument déterminé à en finir et à remettre le plan à la ministre avant la fin de l'année. Nous devons déposer le plan au Sénat, mais, par suite de la décision prise hier au sujet de ma motion, nous n'avons pas à le déposer pendant que le Sénat siège. Nous pouvons le faire après l'ajournement.

Senator Eaton: Forestry has been cancelled for next Tuesday afternoon. Is there any wish by the committee, if the Senate should rise on Wednesday, to use that time? It would give us an extra afternoon, Tuesday afternoon, if anyone is available or if there is a wish to do so.

The Chair: Tuesday evening might be a problem.

Senator Cordy: It is a problem.

Senator Eaton: It is from 5 p.m. to 7 p.m.

The Chair: I have no problem with that.

Senator Eaton: That is for your consideration.

Senator Ogilvie: If there is an opportunity, the steering committee will look at it and you can poll the committee.

The Chair: All right. I want you to make note that we will have our regular meetings. With that, we are now adjourned.

(The committee adjourned.)

Le sénateur Eaton : La réunion que le comité des forêts devait tenir mardi après-midi a été annulée. Le comité souhaite-t-il utiliser ce temps si le Sénat s'ajourne mercredi? Cela nous donnerait un après-midi supplémentaire, le mardi, si les membres peuvent se libérer et qu'ils souhaitent le faire.

Le président : Le mardi soir pourrait être difficile.

Le sénateur Cordy : Ce serait un problème.

Le sénateur Eaton : La réunion aurait lieu de 17 à 19 heures.

Le président : Je n'y verrais pas d'inconvénients.

Le sénateur Eaton : Je vous remercie de votre considération.

Le sénateur Ogilvie : Si possible, le comité de direction l'envisagera. Vous pourrez sonder les membres du comité.

Le président : Très bien. Je vous demande de noter que nous tiendrons nos réunions régulières. Cela met fin à la séance.

(La séance est levée.)



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

Thursday, December 9, 2010

The Honourable, Diane Finley, P.C., M.P., Minister of Human Resources and Skills Development.

WITNESSES

Human Resources and Skills Development Canada:

Jacques Paquette, Senior Assistant Deputy Minister, Income Security and Social Development Branch.

Correctional Service of Canada:

Don Head, Commissioner.

Victims of Violence:

Sharon Rosenfeldt, President.

Canadian Criminal Justice Association:

Irving Kulik, Executive Director;

Justin Piché, Member, Policy Review Committee.

Association des services de réhabilitation sociale du Québec:

Ruth Gagnon, Member, Board of Directors.

Canadian Taxpayers Federation:

Kevin Gaudet, Federal Director (by video conference).

COMPARAÎT

Le jeudi 9 décembre 2010

L'honorable Diane Finley, C.P., députée, Ministre des Ressources humaines et Développement des compétences Canada.

TÉMOINS

Ressources humaines et Développement des compétences Canada :

Jacques Paquette, sous-ministre adjoint principal, Secteur de la Direction générale de la Sécurité du revenu et du Développement social.

Service correctionnel du Canada :

Don Head, commissaire.

Victimes de violence :

Sharon Rosenfeldt, présidente.

Association canadienne de justice pénale :

Irving Kulik, directeur général;

Justin Piché, membre du Comité d'examen de politiques.

Association des services de réhabilitation sociale du Québec :

Ruth Gagnon, membre du conseil d'administration.

Fédération canadienne des contribuables :

Kevin Gaudet, directeur fédéral (par vidéoconférence).

